

CANNES SOLEIL

#MairiedeCannes
www.cannes.com
MAI 2016

69^e SPÉCIAL
FESTIVAL



George Miller

L'éclectisme
comme
religion

Les bons plans

Des places
offertes
aux Cannois

Toutes les sélections
film par film

les sélections officielles
la Quinzaine des réalisateurs
la Semaine de la critique
Cannes Cinéphiles





69^e FESTIVAL DE CANNES

FESTIVAL
INTERNATIONAL DU FILM
CANNES
11-22 MAI 2016



Enchérir et chérir

Si Cannes s'apprête à vibrer au rythme effréné et ébouriffant de la grand-messe festivalière, elle n'oublie pas que c'est une tout autre secousse qui l'a propulsée en octobre dernier sous le feu des projecteurs.

La pluie, torrentielle. L'eau, la submersion, le drame. Et en quelques heures, la réalité qui a dépassé la fiction... Un terrible scénario catastrophe dont les victimes sont bien réelles, et les dégâts très lourds.

L'appel lancé par le Maire en faveur des sinistrés et de la réparation de la commune a rencontré de nombreux échos. Mais il en est un dont la résonance est particulière. La réaction d'un homme intimement lié à notre ville, d'un amoureux de Cannes, dont il a contribué à bâtir la légende culturelle et médiatique internationale à travers le prisme historique du Festival.

Au lendemain du drame, Gilles Jacob a été l'un des premiers à manifester son soutien à la Ville. En ouvrant ensuite son extraordinaire carnet d'adresse pour relayer l'appel à tout le gotha du cinéma mondial, récolter des objets souvenirs et organiser, avec l'aide de la Mairie, une grande vente aux enchères solidaire, il montre à nouveau son attachement profond à la terre cannoise, à ses habitants.

Car au-delà du tapis rouge dont il a foulé les moindres recoins aux côtés des stars les plus illustres, au-delà des marches glorieuses de ce Palais reconnu dans le monde entier dont il fut longtemps en mai l'hôte privilégié, c'est bien Cannes l'authentique, la provençale, riche de tant de belles âmes heureuses d'y vivre, d'y travailler, qui a su toucher son cœur.

Les amis de mes amis sont mes amis, dit le proverbe. En sollicitant – avec succès – ses amitiés célèbres, Gilles Jacob a renforcé encore le lien des Cannois avec le septième art, le nouant avec toute la vigueur que procure l'entraide solidaire. Une force qu'ici, dans notre ville, nous connaissons bien.

La rédaction

18



8



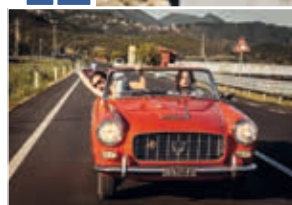
12



4



12



20

sommaire

- | | |
|---|--|
| 4 Événement(s) - Un festival toujours aussi CANNOIS | 18 Un Certain regard - Le cinéma de genre à l'honneur |
| 6 Tout autour du Festival | 20 Quinzaine des réalisateurs - Trouvailles et retrouvailles |
| 8 Vente aux enchères exceptionnelle d'objets liés au cinéma - Gilles Jacob : «Le capital solidarité de cette vente aux enchères sera incommensurable» | 24 Semaine de la critique - Le goût de la découverte |
| 10 Portrait - George Miller : L'éclectisme comme religion | 26 Cannes Cinéphiles - Le Festival sur un plateau |
| 12 Sélection officielle : Artistes en résidence | 30 Pratique - Sécurité, propreté, circulation : Les services en action (s) |
| | 32 Plan de circulation |

Cannes Soleil Spécial Festival - Mai 2016

Réalisation : Direction de la communication – CS 30 140 – 06 414 Cannes Cedex. Directeur de la publication : Marie Pourreyron. Rédaction-Réalisation-Maquette : Direction de la communication. Impression : Sea'Com – Cannes ISSN 1140 – 9681 – Dépôt légal : mai 2016 – cannessoleil@cannes.fr



Cannes Soleil est imprimé sur du papier issu d'une forêt gérée durablement sur les plans environnemental, social et économique. L'imprimerie Sea'com est certifiée Imprim'vert et s'engage à réduire les impacts environnementaux liés à son activité. Un engagement Cannes21.

Spécial Festival de Cannes

www.cannes.com

[Événement(s)]

Lorsque Cannes se transforme en capitale mondiale du cinéma, les Cannois se retrouvent sous le feu des projecteurs. Pour les convier à cette grande célébration du 7^e art, la municipalité multiplie les initiatives : places à gagner pour la montée des marches, projection de la Palme d'or en post clôture, Cinéma de la plage, exposition *Cannes fait le mur* et autres surprises... Du 11 au 22 mai : attention, à Cannes, ça tourne !



Le Cinéma de la plage : un grand classique accessible au grand public.

UN FESTIVAL TOUJOURS AUSSI CANNOIS

Faire du Festival un événement partagé par les Cannois : tel est le souhait du Maire de Cannes, David Lisnard. La municipalité a ainsi mis en place de nombreux dispositifs et autres animations dans tous les quartiers autour du thème du 7^e art. Vous souhaitez prendre part à la fête ? Suivez le guide !

On vous déroule le tapis rouge

Vous avez toujours secrètement rêvé de monter les marches du Palais des Festivals ? Sous les flashes nourris des photographes ? C'est le moment ! Un conseil : ajustez votre smoking, sortez votre plus belle robe de soirée... et surtout, souriez ! Si vous vous êtes inscrit au grand jeu proposé par la Mairie de Cannes (jusqu'au lundi 9 mai à minuit), vous avez peut-être gagné des invitations pour assister à la projection des films en sélection ! Le tirage au sort se déroulera le mardi 10 mai à 8h50 et la liste des gagnants pourra être consultée le jour même à partir de 11h au Point Festival de l'hôtel de ville, et dans les mairies annexes de La Bocca et Ranguin, ainsi que sur le site de la Mairie www.cannes.com. Vous pourrez retirer vos places, à partir du mercredi 11 mai, en vous présentant en

personne, muni d'une pièce d'identité, deux jours maximum avant la date de la projection, de 9h à 19h au Point Festival de l'hôtel de ville (attention, les services de la Mairie se réservent le droit de disposer des places qui n'auront pas été retirées deux heures avant le début de la projection). Vous faites peut-être aussi partie des gagnants du grand jeu concours Facebook et Twitter organisé entre le 22 avril et le 5 mai. En cadeau : des invitations VIP, avec, en prélude prestigieux à la montée des marches pour assister aux projections de la sélection officielle, une arrivée au pied du tapis rouge en voiture officielle. À vos lunettes de soleil ! (fortement recommandées pour les nombreux flashes de la montée des marches).

Les pieds dans le sable, la tête dans les (é)toiles

Le corps totalement détendu, la tête dans les (é)toiles... en bord de mer, dans une confortable chaise longue, les films d'hier ou d'aujourd'hui s'apprécient avec une saveur très printanière. Rendez-vous au Cinéma de la plage, chaque soir à 21h30 pendant le Festival, ouvert aux Cannois et festivaliers grâce au partenariat entre la Mairie de Cannes, l'association Cannes Cinéma et le Festival de Cannes (entrée libre dans la limite des places disponibles). À l'heure où nous imprimons, la programmation n'est pas encore communiquée. Rendez-vous à l'espace Cannes Cinéphiles sur la Pantiero pour connaître la liste des films projetés.

Ça crépite dans toute la ville

Du nord au sud, d'est en ouest, Cannes est véritablement submergée par le



Grâce au tirage au sort organisé par la municipalité, les Cannois sont invités sur le tapis rouge.



Le Maire de Cannes, David Lisnard, accueille les Cannois lors de la montée des marches.



Entr'2 marches : une sensibilisation au thème du handicap via le grand écran.

cinéma. Côté République, dans la salle de spectacle du 45 rue de Mimont, la 7^e édition du festival *Entr'2 marches*, lancé sous l'impulsion de David Lisnard, accueille le grand public du 15 au 20 mai. La Mairie de Cannes et l'Association des Paralysés de France, avec le soutien de nombreux partenaires, ont souhaité donner une place d'honneur aux personnes en situation de handicap et leur permettre ainsi d'être des acteurs de leur vie et de leur cité, à Cannes, pendant la durée du Festival. 39 courts-métrages seront projetés cette année, et les séances seront ouvertes à tous gratuitement (dans la limite des places disponibles). Son ouverture, le dimanche 15 mai de 15h à 18h, donnera un coup de projecteur sur le handicap psychique et intellectuel. Le jeudi 19 mai, de 18h à 21h, un débat sera proposé sur le thème de la trisomie en présence de l'association trisomie 21. Chantal Lauby sera la marraine de cette nouvelle édition. Le jury sera, quant à lui, présidé par la réalisatrice anglaise Jane Sanchez-Gull. À noter que les spectateurs en situation de handicap bénéficient de tous les équipements et dispositifs adaptés pour pouvoir visionner les films dans les meilleures conditions : la salle municipale, accessible aux personnes à mobilité réduite, est équipée d'une boucle magnétique à l'intention des personnes malentendantes appareillées. Auto-description, sous-titrage en français à l'écran et traduction simultanée en langue des signes pendant les présentations et les débats viennent compléter le dispositif. L'entrée du festival *Entr'2 marches* est libre, dans la limite des places disponibles, avec réservation obligatoire au 04 92 07 98 00.

Cap à l'ouest ensuite, où la Quinzaine à La Bocca bat son plein avec de multiples projections festivières. Un événement créé à l'initiative de la Quinzaine des réalisateurs et de la Mairie de Cannes* afin de mener des actions de sensibilisation à l'image au cœur du quartier, à destination des habitants, associations locales et jeunes Boccassiens. Les séances seront accompagnées de rencontres avec les réalisateurs des films présentés ou de professionnels de cinéma.

**Rens. lyllasomers@quinzaine-realisateurs.com
et sur le site www.quinzaine-realisateurs.com**

Palme d'or aux Cannois

Comme chaque année et à l'invitation du Maire de Cannes, David Lisnard, près de 6 000 Cannois monteront les marches au lendemain de la clôture du Festival, le lundi 23 mai, pour assister en exclusivité à la projection de la fameuse Palme d'or. Les invitations seront distribuées le dimanche 22 mai à partir de 9h au salon jaune de l'hôtel de ville (dans la limite des places disponibles). Impératif : se munir de sa carte d'identité ainsi que d'un justificatif de domicile cannois.

Retrouvez toutes les infos sur le Festival de Cannes et les Cannois sur le site www.cannes.com

*Et avec le soutien de la CGET, la Fondation France télévision, la CAPL, la Fondation Sisley et BNP Paribas.

BAD BOY, BAD GIRL FONT LE MUR

Ou quand les stars de cinéma s'affichent dans les rues de Cannes. Cette année encore, la municipalité met à l'honneur le 7^e Art dans la ville avec une série de photographies monumentales de célébrités du cinéma. La Mairie de Cannes, en partenariat avec le journal Nice-Matin, habille ainsi les murs de la commune de 18 portraits de stars.

• **Dix bâches suspendues rue d'Antibes** : Gérard Depardieu et Isabelle Hupert, Cate Blanchett, John C. Reilly, Bono et Sean Penn, Robert de Niro et Jean Dujardin, Ryan Gosling, Benicio del Toro, Maïwenn, Emmanuelle Seigner et Gérard Jugnot.

• **Huit photographies géantes à travers les quartiers** : Sylvester Stallone et Mel Gibson à l'hôtel de ville, Vincent Cassel au lycée Jules Ferry, un diptyque Francis Ford Coppola/Steven Spielberg, George Lucas/Harrison Ford à l'hôtel Renoir 7 rue Edith Cavell (visible depuis la voie rapide), Marion Cotillard et les frères Dardenne à l'hôtel Cannes Riviera, un diptyque Tahar Rahim et Adele Exarchopoulos/Gilles Lellouche, Diane Kruger et Fred Testot à l'espace Ranguin, Johnny Depp au cinéma les Arcades, 77 rue Félix Faure, Harvey Keitel et Jane Fonda à l'entrée de La Bocca, et enfin Diego Maradona avenue Francis Tonner.

Rendez-vous le 11 mai à 11h au pied de l'hôtel de ville pour l'inauguration de l'exposition *Cannes fait le mur* en présence du Maire de Cannes David Lisnard et de Jean-Marc Pastorino, président du directoire du groupe Nice-Matin, ainsi que des photographes Frédéric Lapoirie, Luc Boutria, Franz Bouton et Sébastien Botella au talent desquels nous devons ces splendides Bad Boys/Bad Girls qui s'afficheront jusqu'au 31 août sur les murs cannois.



Tout autour du Festival

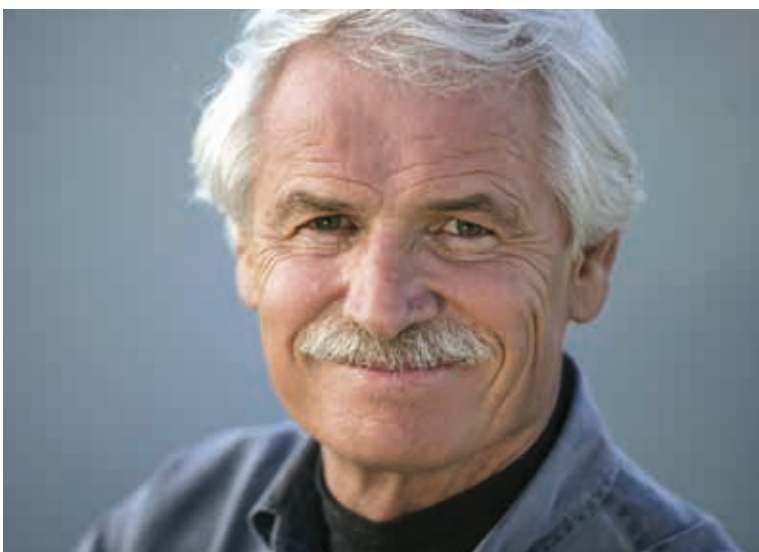
En bref, une petite sélection d'infos et autres rendez-vous festivaliers incontournables. À vos agendas !

Human de retour à Cannes

Le célèbre documentaire du photographe et réalisateur Yann Arthus-Bertrand revient en terre cannoise pendant le Festival. Vous avez raté la projection spéciale organisée en septembre dernier au Palais des festivals et des congrès, à laquelle la Mairie de Cannes a convié des centaines de Cannois (voir notre interview dans le Cannes Soleil n°155) ou vous souhaitez tout simplement revoir sur grand écran ces magnifiques et bouleversants témoignages d'hommes et de femmes issus des cinq continents ?

Rendez-vous le 13 mai à 14h au théâtre de la Licorne où une projection exceptionnelle sera présentée dans le cadre de Cannes Cinéphiles.

Entrée libre dans la limite des places disponibles, accrédités Cannes cinéphiles prioritaires. Projection sous-titrée en français.



Nouveau : la 1^{re} Semaine du cinéma positif au théâtre Alexandre III

À l'initiative de la fondation Positive Planet, présidée par Jacques Attali, et en partenariat avec la Mairie et Cannes Cinéma, une toute nouvelle sélection prendra ses quartiers du 13 au 19 mai du côté de Cannes Est, dans l'enceinte du théâtre Alexandre III : la Semaine du cinéma positif. Sa vocation : présenter au public des films positifs ou engagés, avec, en prélude à la quasi-totalité des projections, l'intervention d'une personnalité du cinéma en lien avec le film projeté. Pour Jacques Attali, à l'origine de la manifestation : « *Le cinéma positif est un cinéma qui se met au service des générations futures pour leur apporter des solutions et faire prendre conscience aux spectateurs d'aujourd'hui, directement ou indirectement, des menaces et des promesses auxquelles sera confrontée l'humanité. Il ne met pas seulement en lumière : il a pour vocation de donner envie de se prendre en main.* »

Le programme est le suivant :

VENDREDI 13 MAI

• Film d'ouverture : *Erin Brockovich* de Steven Soderbergh avec Julia Roberts, Albert Finney, Aaron Eckhart (Comédie dramatique / 2000 / 2h11 / VOSTF) - 20h30.

SAMEDI 14 MAI

• *La Vie rêvée des anges* d'Érick Zonca, avec Natacha Regnier, Élodie Bouchez (Drame / France / 1998 / 1h53 / VFSTA) en présence de Natacha Régnier, prix d'Interprétation féminine au Festival de Cannes 1998 - 20h30.

DIMANCHE 15 MAI

• *L'Orchestre des aveugles* de Mohamed Mouftakir, avec Younes Megri, Mouna Fettou (Romance, Drame / France- Maroc / 2016 / 1h52mn / VF) - Avant-première en présence du producteur Emmanuel Prévost - 20h30.

LUNDI 16 MAI

• *Des femmes et des hommes* de Frédérique Bedos (Documentaire / France / 2015 / 1h32mn / VFSTA) - en présence de la réalisatrice Frédérique Bedos - 20h30.



MARDI 17 MAI

- **Le Dictateur (*The Great dictator*)** de Charlie Chaplin (Comédie / USA / 1945 / 2h06 / VOSTF) en présence de Carmen et Dolores Chaplin, petites filles de Charlie Chaplin – 20h30.
- **La Glace et le ciel** de Luc Jacquet avec Claude Lorius, Michel Papineschi (documentaire / France / 2015 / 1h29 / VFSTA) en présence de Luc Jacquet – 22h45 .

MERCREDI 18 MAI

- **L'Homme qui répare les femmes** de Thierry Michel et Colette Braeckman (Documentaire / Belgique - Congo - USA / 2016 / 1h52 / VFSTA) en présence du Dr Denis Mukwege, Prix Sakharov 2014 – 20h30.

JEUDI 19 MAI

- **Film de Clôture : Une saison blanche et sèche (A Dry White Season)** de Euzhan Palcy avec Donald Sutherland, Susan Sarandon, Marlon Brando (Drame / USA / 1989 / 1h37 / VOSTF) - Projection Spéciale 25^e anniversaire en présence de la réalisatrice Euzhan Palcy – 20h30.

Entrée libre dans la limite des places disponibles avec accès prioritaires aux personnes badgées (Festival de Cannes et Cannes Cinéphiles). Théâtre Alexandre III – 19 bd Alexandre III.

Toutes les projections au Théâtre Alexandre III sont gratuites et offertes par la fondation Positive Planet.

Dans le cadre de la Semaine du cinéma positif, la fondation Positive Planet organise également une matinée de tables rondes, le 18 mai, au salon des Ambassadeurs du Palais des festivals et des congrès. L'occasion d'échanger sur la notion de cinéma positif. Des journalistes, des professionnels du cinéma, des chefs d'entreprise et des représentants d'associations et ONG participeront à ces discussions. Trois thèmes seront abordés : *Le cinéma et le progrès*, *Le cinéma de la nature* et *Le cinéma de l'individu*. Vous souhaitez assister à cette matinée ? Inscrivez-vous en ligne auprès de Positive Planet pour obtenir une accréditation (lien disponible sur www.cannes.com)

À noter également que pendant cette Semaine, la fondation Positive Planet décernera les 1^{ers} Prix du Cinéma positif lors de sa grande soirée de gala, soirée au cours de laquelle sera organisée une grande vente aux enchères dont une partie des bénéfices sera reversée au profit de l'opération #HelpCannes en faveur des sinistrés et de la réparation de la ville.

Rens. www.positiveplanet.ngo

Festival sacré de la beauté : l'entracte spirituel

Envie de vous reposer le corps et l'esprit ? Le Festival sacré de la beauté, qui célèbre du 13 au 21 mai sa 3^e édition, est fait pour vous. Présenté comme le « off » de Cannes par Anne Facérias, présidente de la Diaconie de la beauté qui organise ce rendez-vous aux côtés de la paroisse de Cannes, il propose plusieurs haltes artistiques et spirituelles. Le 15 mai, à l'abbaye de Lérins sur l'île Saint-Honorat, un récital poétique et musical, *Edith Stein, un chemin vers la joie*, sera donné par la comédienne Clémentine Stépanoff et la pianiste Yuko Ono. Du 15 au 18 mai, toujours dans la sérénité de l'abbaye de Lérins, une quarantaine d'artistes (musiciens, peintres, acteurs, danseurs, sculpteurs, etc.), sous la présidence de l'archevêque de Sens-Auxerre Mgr Giraud, échangera autour du thème *Comment l'image peut-elle construire ou détruire ?* « Ces journées vont éclairer, tracer les contours d'une vision de l'art de l'image qui se conjugue avec une dimension de partage et de paix », détaille Anne Facérias. Le président d'honneur de ce Festival, le comédien Michael Lonsdale, sera évidemment présent. Tout comme lors des autres événements organisés du 13 au 20 mai à 20h30 en l'église Notre-Dame de Bon Voyage : le concert *Passion Résurrection* le vendredi 13 mai, les spectacles *Chemin de Croix* de Paul Claudel le mardi 17 et *Faustine* le 18 mai, sans oublier des soirées autour d'Édith Piaf le samedi 14 et interreligieuse le 19 mai. Pour clôturer ce Festival où la spiritualité rencontre la beauté des arts, une soirée polyphonique sera organisée le vendredi 20 mai, avec l'orchestre de Cannes sous la direction de Wolfgang Doerner.



Rens. et programme complet sur www.festivalsacredelabeaute.org et www.ladiaconiedelabeaute.org



Marie-Christine Barraud, Michael Lonsdale, Anne Facérias et le Père Abbé de Lérins Dom Vladimir Gaudrat.



GILLES JACOB :

« LE CAPITAL SOLIDARITÉ DE CETTE VENTE AUX ENCHÈRES SERA INCOMMENSURABLE »

Pour aider à réparer Cannes, sa ville de cœur, meurtrie par le drame d'octobre dernier, l'homme qui a présidé pendant des décennies aux destinées du Festival a entendu l'appel du Maire de Cannes et pris sa plus belle plume pour écrire au gotha du cinéma mondial. Sa requête : un don, un objet souvenir qui viendra nourrir la collection d'une grande vente aux enchères organisée pendant le Festival au profit de l'opération #HelpCannes. Ainsi est née *Gilles Jacob and friends*, une belle histoire de solidarité et d'amitié qui lie plus que jamais Cannes au cinéma, comme en témoigne « *l'extraordinaire moisson symbolique récoltée, à la fois grand public et cinéphilique* ».

Cannes Soleil : Bonjour Monsieur Jacob. Comment a germé l'idée de cette grande vente aux enchères au profit de l'opération #HelpCannes ?

Gilles Jacob : Quand j'ai appris qu'un mailing de la Mairie avait été adressé à 300 personnalités du cinéma mondial, l'idée m'est venue d'aider la Ville non pas sous forme de numéraire, mais par une vente d'objets, de souvenirs, de dons de toutes sortes. J'ai suggéré cela à David Lisnard qui, un peu plus tard, m'a pris au mot et demandé de mettre mes relations personnelles au service de cette cause. À vrai dire, je ne pouvais pas m'en charger car je prépare la Cinéfondation tout en terminant un roman que je dois remettre à Grasset à la fin du mois. Et puis je me suis dit que je ne pouvais pas refuser !

C.S. : Comment avez-vous réussi à réunir autant de lots prestigieux ? Quelle a été la réaction des personnalités sollicitées ?

G.J. : Ça a été comme un challenge pendant près de deux mois, très aidé en cela par les services de la Ville de Cannes. Je connais depuis des années le gotha du cinéma mondial, j'ai écrit à beaucoup d'entre eux une lettre très personnalisée. La liste

de plus de 120 noms est impressionnante. Tous ont répondu, même ceux qui n'avaient pas d'idée particulière, et en dialoguant, nous sommes parvenus à une moisson symbolique extraordinaire, à la fois grand public et cinéphilique. Je suppose que l'émotion devant les

dégâts causés à une ville mondialement connue grâce à son Festival, jointe à une affectueuse estime me concernant de la part de tous ces grands artistes a été l'élément moteur de ma pêche au trésor. J'ignore ce que rapportera cette vente aux enchères et ce sera évidemment bien inférieur aux besoins, mais le capital de solidarité en sera en tout état de cause incommensurable. Bénévoles et ardents, nous avons gagné le pari (risqué) de la reconnaissance.

C.S. : Quelle pièce de cette collection *Gilles Jacob and friends* affectionnez-vous le plus ?

G.J. : Comment trancher ? C'est tout le catalogue de l'expo qu'il faudrait citer : il y a près de 150 lots qui vont du tail-

leur Dior conçu par John Galiano pour Penelope Cruz dans un film d'Almodóvar, au smoking porté par Mathieu Amalric dans *Tournée*, au borsalino de tournage de Bertolucci, jusqu'à des pièces tout aussi prestigieuses et rarissimes : fragments de décors, photos de grands maîtres (comme Brigitte Lacombe, Raymond Depardon, Abbas Kiarostami, Jerry Schatzberg, Carlos Saura, Caroline Champetier, Agnès b, Alan Parker ou Wim Wenders), l'exemplaire unique d'une photo de Catherine Mouchet tirée par Alain Cavalier, des photos rares de la collection Kobal et Traverso, toutes tirées spécialement, une lithographie peinte par Marco Bellocchio, des dessins de Roy Andersson, des esquisses de Philippe Druillet pour *Au nom de la rose*, des scénarios annotés, des manuscrits inédits (Pascale Ferran, Olivier Assayas, Denys Arcand), en passant par des vêtements célèbres, des affiches (Faye Dunaway signe *Chinatown*), de nombreux posters en toutes langues (Steven Spielberg, John Waters, etc.), des livres dédiés pour l'occasion, des disques, des dessins, des copies 35mm de films : *La Bonne Année* de Claude Lelouch ou *Terminus* de Pierre-William Glenn, la planche de surf de Jean Dujardin dans *Brice de Nice*, la tirelire de M. Ibrahim, le plumier ancien de *Cyrano de Bergerac*, le casque

[Vente aux enchères exceptionnelle d'objets liés au cinéma]

audio d'Alexandre Desplat, une caméra par Dennis Davidson, un nagra de France Inter, une photo de l'Ina, et jusqu'à des spiritueux comme un magnum de Mouton Rothschild, une cuvée spéciale Marie-Josée Croze ou la vodka de *Taxi blues* ! Sans oublier la Palme d'Or de Jane Fonda, la boule de neige de *Fargo* des frères Coen, la pochette d'Inès de la Fressange, un sac de Marthe Keller, l'écharpe d'Asia Argento et d'autres bijoux comme la montre en or de Maggie Cheung, ou celle offerte par Chopard, les boucles d'oreille d'Annie Duperey dans *Stavisky* et des robes portées par Anouk Aimée, Isabelle Huppert, Juliette Binoche (la robe du 50^e anniversaire), Dominique Blanc, et le manteau de Laura Morante, dans *Cœurs* de Resnais, la robe et les accessoires de *Timbuktu*. Sans oublier les grands chefs de cuisine (Alain Ducasse, Guy Savoy, Bruno Oger) qui ont offert des repas ou des séjours dans leurs établissements comme Thierry Naidu, des dons de Dominique de Rabaudy, Arlette Gordon, ou la Fondation Fassbinder. Nul doute que les Cinémathèques et les collectionneurs ou tout simplement les amateurs se presseront pour acquérir certains des objets fétiches ci-dessus, comme une rareté de Tarkovski, ou une peinture sur bois de Lars von Trier... Sans compter Jeffrey Katzenberg (DreamWorks) lui-même généreux donateur. J'arrête, ne pouvant citer tout le monde... Et le dessin symbole de la vente est signé Plantu.

C.S. : Comment va se dérouler la vente et qui va l'animer ?

G.J. : Elle doit se dérouler le lundi 16 mai, dans un salon de l'hôtel Martinez, gracieusement mis à la disposition du Maire par son directeur (voir encadré ndlr). La vente sera assurée par deux commissaires-priseurs : Maître Carine Aymard de Cannes-enchères et Maître Arno Verkade de Christie's.

C.S. : Votre implication au profit de la réparation de la commune montre votre attachement indéfectible à Cannes, que vous avez notamment témoigné en soutenant la candidature de la Croisette et des îles de Lérins au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Comment décrieriez-vous ce lien qui vous unit à la ville ?

G.J. : Cannes est ma ville d'adoption. J'en connais la vitrine mais aussi beaucoup de recoins très attachants même si moins connus : le lever du soleil sur la Roseaie, les cafés rue Hoche, le marché Gambetta et ses commerçants accueillants, la place de l'Étang, la rue Meynadier... Je suis lié d'amitié avec le personnel du Carlton où j'ai

habité quinze jours par an pendant 38 ans, ami aussi et avant tout avec mon cher David Lisnard, le maire actuel, pour qui j'ai à la fois estime, admiration et affection, sans oublier certains de ses prédécesseurs avec qui j'ai bien travaillé : Anne-Marie Dupuy autrefois, et Bernard Brochand qui m'a également aidé et protégé : respect ! ; j'ai mon rond de serviette dans plusieurs restaurants de la ville, bref quand je me promène et que les Cannois me disent gentiment bonjour, j'ai un sentiment d'appartenance et la satisfaction d'avoir contribué à faire connaître la ville mondialement et d'avoir assuré des centaines d'emplois. Mission accomplie !

➤ Rens. www.cannes.com

Comment enchérir

Vous rêvez d'acquérir un poster signé du grand Spielberg, la robe portée par Juliette Binoche lors du 50^e anniversaire du Festival ou encore la planche de Jean Dujardin dans *Brice de Nice* ? Les plus beaux souvenirs du cinéma mondial sont à portée de ces enchères solidaires exceptionnelles ! Si la vente du 16 mai se déroulera sur invitation à l'hôtel Martinez, le grand public aura la possibilité d'enchérir directement par internet pour acquérir un objet de la collection *Gilles Jacob and friends* à l'adresse suivante : www.helpcannes-enchères.com. Retrouvez toutes les modalités de la vente (date de lancement des enchères en ligne, modalités techniques pour enchérir) sur www.cannes.com

La planche de Jean Dujardin dans *Brice de Nice* dont se souviennent tous les fans du personnage.



« L'idée m'est venue d'aider la Ville non pas sous forme de numéraire, mais par une vente d'objets, de souvenirs, de dons de toutes sortes »

Une belle complicité unit Gilles Jacob au Maire de Cannes, David Lisnard, qui lui a remis la médaille d'or de la Ville le 18 mai 2014.



La Palme d'Or de Jane Fonda, la quatrième « Palme d'Or à la carrière » décernée dans l'histoire du festival.



Le dessin offert par Plantu, symbole de la vente.



Un an après y avoir présenté son dernier *Mad Max* hors compétition, George Miller est de retour au Festival de Cannes. Visionnaire, éclectique, fervent artisan du grand spectacle et des grandes émotions, de l'action frénétique comme des fables animales réelles ou imagées, il devient le premier Australien à en présider le jury. Succédant aux Frères Coen et à sa voisine néo-zélandaise Jane Campion, le réalisateur de 71 ans, plus habitué aux grands plateaux arides qu'à l'atmosphère feutrée des festivals, incarnera à n'en pas douter un chef d'orchestre différent, reflet du cinéaste qu'il est : tout à la fois discret et insaisissable, à la croisée d'influences et de styles aussi divers que variés. À son côté, une question présidera : quel Miller sera-t-il ?



S'il est venu présenter *Mad Max : Fury Road* à Cannes l'an dernier, avec Nicholas Hoult, Tom Hardy et Charlize Theron, George Miller a déjà été membre du jury du Festival en 1988 et en 1999.

GEORGE MILLER : L'ÉCLECTISME COMME RELIGION

George Miller... Dès l'annonce de sa nomination à la tête du jury le plus prestigieux du 7^e art, on piaffait d'impatience. Dans notre tête d'amoureux de son cinéma, on le voyait monter les marches et braver la foule des badauds et des photographes, petites lunettes rondes et fumées vissées sur la tête, perfecto noir sur le dos, un sourire mutin barrant son visage. On s'amusait à l'imaginer se distinguer à Cannes, à l'image du réjouissant spectacle offert par sa costumière lors de la dernière cérémonie des Oscars, lorsqu'elle était montée sur scène récupérer sa statuette dorée, croisant sourires narquois et regards faussement amusés, dans une tenue de cuir et de gros bracelets qui jurait avec les smokings et les robes de soirée tirés à quatre épingles du reste des convives. Non pas que Jenny Beavan – la costumière – ou George Miller ne sachent pas s'habiller avec classe, loin de là, mais il nous tardait d'humer, tel un vent de fraîcheur, cette liberté de ton, d'étonner et de détonner que l'un comme l'autre semblent porter aussi facilement qu'un blouson de cuir. Il faut dire que le natif de Chinchilla, petite bourgade flirtant avec la côte est de l'Australie, est tout sauf un réalisateur immobile. Épris de diversité comme son pays l'est des grands espaces, George Miller suit d'abord des études de médecine avant de tomber amoureux des arts vivants. En 1979, à 34 ans et après plusieurs courts-métrages remarquables, il présente *Mad Max*, le premier chapitre d'une trilogie d'anticipation post-apocalyptique à la violence exacerbée et au succès planétaire. Une œuvre mythologique – pas étonnant quand on sait que l'homme, né Miliotis, est d'origine grecque – qu'on croyait close avec le troisième volet sorti en 1985, mais qui renaît de ses cendres trente ans après, son mythique héros Max Rockatansky reprenant sa route dévastée dans *Mad Max : Fury Road*. Entre ces deux longs-métrages, la carrière de George Miller s'avère éclectique, versatile, et difficile à cerner. « *Il est libre, Max* », en-

tonnait-on dans les clubs français quand sortait *Mad Max 2*, le défi, comme en écho à cette liberté de créer.

Des cochons, des manchots et des hommes

Successivement, le cinéaste partage l'affiche avec Spielberg, Dante et Landis en signant en 1983 le dernier segment de *La Quatrième Dimension*, dirige en 1987 un casting quatre étoiles (Nicholson, Sarandon, Cher, et Pfeiffer) dans la comédie de mœurs teintée de fantastique *Les Sorcières d'Eastwick*, et réalise un drame médical « tiré d'une histoire vraie » cinq ans plus tard avec *Lorenzo*, son film le plus intimiste – un chef-d'œuvre méconnu pourtant boudé par les Oscars. Vient ensuite la parenthèse animale. Végétarien convaincu, George Miller produit et signe le scénario des aventures du petit cochon devenu berger *Babe* en 1995, avant de réaliser sa suite, *Babe 2, le cochon dans la ville*, trois ans plus tard. Toucher à tous les styles ne suffisait apparemment pas au cinéaste puisqu'en 2006, c'est du côté de l'animation qu'il se tourne. *Happy Feet* raconte l'histoire détonante de Mumble, un manchot exclu par sa communauté parce que, contrairement à ses congénères, il ne sait pas chanter. Plutôt que de déchanter, il choisit de se déhancher. Les aventures de cet oiseau à la danse frénétique est un énorme succès. Sa suite, comme celle de *Babe*, aura, en 2011, plus de mal au box-office. Peu importe, George Miller est resté fidèle à ses thèmes de cœur. En mettant ses personnages aux prises avec un environnement défavorable, pour ne pas dire hostile, le réalisateur n'a eu de cesse de s'interroger sur leur place dans leur univers. Une place que le cinéma et les cinéphiles ont encore du mal à lui trouver. Et si elle était là, à Cannes ? Petites lunettes rondes et fumées vissées sur la tête, perfecto noir sur le dos, un sourire mutin barrant son visage. Président.



© G. Imerso

[Sélection officielle]



Le Bon Gros Géant



© Number 9

Tant mieux si l'on considère qu'ils sont systématiquement les meilleurs, tant pis si l'on estime que le cinéma est aussi un art du renouvellement : les réalisateurs sélectionnés sont en grande majorité des habitués du Festival. Cela peut se comprendre par rapport à la qualité de leurs films, même si parfois cela laisse la curieuse impression que le nom est un laissez-passer suffisant. Bref, seront là Woody Allen, les Dardenne, Ken Loach, Pedro Almodóvar, Bruno Dumont, Nicolas Winding Refn, etc. Une belle distribution et sans doute de beaux films en perspective. Mais l'on peut tout de même regretter l'absence du goût de la découverte avec notamment l'absence de tout premier film. Avec ce raisonnement très institutionnel, Cannes n'aurait vu, à des époques différentes, ni *Les 400 coups*, ni *Sexe, mensonges et vidéo* par exemple. De même, on peut constater que les films ambitieux et grand public tout à la fois sont pour la plupart hors-compétition. Toutes ces réflexions seront bientôt balayées et c'est tant mieux par le grand vent d'émotions, de rires, de larmes, de polémiques que soulève chaque Festival. Avec pour celui-ci un atout supplémentaire : un jury de grande classe, présidé par George Miller, et qui est la plus belle distribution de cette 69^e édition.

ARTISTES EN RÉSIDENTENCE

Ouverture (Hors-compétition)

Café Society, de Woody Allen, USA (1h25)

Dans les années 1930, un jeune homme se rend à Hollywood dans l'espoir de travailler dans l'industrie du cinéma. Il tombe amoureux et se retrouve plongé dans l'effervescence de la *Café Society*, club sélect d'artistes et de mécènes qui a marqué cette époque. Nouvelle incursion cannoise du génial Woody pour un nouvel opus que l'on annonce du meilleur cru. Jesse Eisenberg, Kristen Stewart, Blake Lively et Steve Carrel sont en tête de distribution, ce dernier ayant remplacé Bruce Willis après quelques jours de

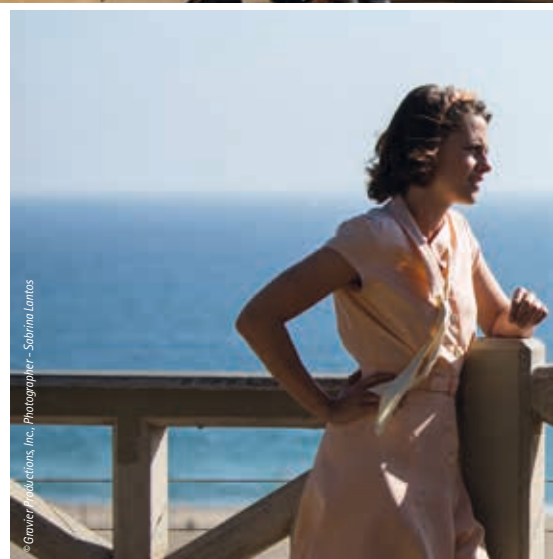
tournage, officiellement pour raisons de calendrier, officieusement pour incompatibilité d'humeur et comportement incertain. Un film qui fera démarrer le Festival en toute classe et intelligence.

En compétition

Tony Erdmann, de Maren Ade,

Allemagne-Autriche-Roumanie (2h42)

Lorsque Winfried, 65 ans, rend une visite surprise à sa fille Ines, 37 ans, en Roumanie, il pense que cette dernière a perdu le sens de l'humour et décide de l'aider à le retrouver, en multipliant les farces. Cette productrice-réalisatrice allemande est l'une des trois femmes en compétition.



© Gravier Productions, Inc., Photographer: Sabrina Lantos

Julieta, de Pedro Almodóvar, Espagne (1h36)

Julieta s'apprête à quitter Madrid définitivement lorsqu'une rencontre fortuite avec Bea, l'amie d'enfance de sa fille Antía, la pousse à changer ses projets. Bea lui apprend qu'elle a croisé Antía une semaine plus tôt. Julieta se met alors à nourrir l'espoir de retrouvailles avec sa fille qu'elle n'a pas vu depuis des années et décide de lui écrire tout ce qu'elle a gardé secret depuis toujours. *Julieta* parle du destin, de la culpabilité, de la lutte d'une mère pour survivre à l'incertitude, et de ce mystère insondable qui nous pousse à abandonner les êtres que nous aimons en les effaçant de notre vie comme s'ils n'avaient jamais existé. Adaptant trois nouvelles du recueil *Fugitives* d'Alice Munro, le maître espagnol, habitué du Festival, propose, sans doute, une nouvelle fois de beaux portraits de femmes. Toujours à la recherche de sa première Palme d'or, le fantasque Pedro sera-t-il consacré cette année ?

American Honey, d'Andrea Arnold,
Grande-Bretagne-USA (2h38)

Star, une adolescente, quitte sa famille dysfonctionnelle et rejoint une équipe de vente d'abonnements de magazines, qui parcourt le Midwest américain en faisant du porte à porte. Aussitôt à sa place parmi cette bande de jeunes, dont fait partie Jake, elle adopte rapidement leur style de vie, rythmé par des soirées arrosées, des petits méfaits et des histoires



Loving



La Fille Inconnue



Cafe society



The Nice Guys

LE JURY

Autour du président George Miller, huit autres membres composeront un prestigieux jury : **Vanessa Paradis** (actrice, chanteuse – France), **Valérie Golino** (actrice, réalisatrice – Italie), **Kirsten Dunst** (actrice – USA), **Arnaud Desplechin** (scénariste, réalisateur – France), **Mads Mikkelsen** (acteur – Danemark), **Laszlo Nemes** (réalisateur, scénariste – Hongrie), **Katayoon Shahabi** (productrice – Iran), **Donald Sutherland** (acteur – Canada).

d'amour... La réalisatrice britannique continue d'ausculter une certaine jeunesse comme dans *Fish Tank*, Prix du jury en 2009, comme l'avait été *Red Road* en 2006. Sasha Lane et Shia LaBeouf sont en tête de distribution.

Personal Shopper, d'Olivier Assayas, France (1h50)
Maureen est une jeune américaine à Paris gagnant sa vie comme « *personal shopper* » pour une célébrité. Elle possède aussi une capacité aiguë à communiquer avec les esprits, qu'elle partageait avec son frère jumeau, Lewis, décédé récemment... Un thriller fantastique pour lequel Olivier Assayas retrouve l'une de ses héroïnes de *Sils Maria*, Kristen Stewart.

La Fille inconnue, de Jean-Pierre et Luc Dardenne, Belgique (1h53)
Un soir, après l'heure de fermeture de son cabinet, Jenny, jeune médecin généraliste, entend sonner mais ne va pas ouvrir. Le lendemain, elle apprend par la police qu'on a retrouvé, non loin de là, une jeune fille morte, sans identité. Habités de Cannes quasi-permanents, deux fois palmés d'or, les réalisateurs belges mettent en scène pour la première fois l'actrice française qui monte, Adèle Haenel et retrouvent l'un de leurs deux acteurs fétiches avec Olivier Gourmet, Jérémie Renier. Une troisième Palme d'or serait une surprise mais au ratio présence/prix, tout est possible... !

Juste la fin du monde, de Xavier Dolan, Canada-France (1h35)
Sixième long-métrage du réalisateur canadien Xavier Dolan, adapté de la pièce de théâtre du même nom de Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde* raconte l'après-midi en famille d'un jeune auteur qui, après douze ans d'absence, retourne dans son village natal afin d'annoncer aux siens sa mort prochaine. Mort à 38 ans du Sida en 1995, Jean-Luc Lagarce est devenu l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et même inscrit au programme du bac. La rencontre des deux univers, Dolan-Lagarce, et même cinéma-théâtre, vu par le jeune prodige canadien, promet beaucoup, d'autant que la distribution est exceptionnelle : Nathalie Baye, Vincent Cassel, Marion Cotillard, Léa Seydoux et Gaspard Ulliel. *Mommy* avait loupé la Palme de peu, le grand rendez-vous pourrait être pour cette fois.

Ma Loute, de Bruno Dumont, France (2h02)
Été 1910, baie de la Slack dans le Nord de la France. De mystérieuses disparitions mettent en émoi la région. L'improbable inspecteur Machin et son sagace adjoint Malfoy (mal)mènent l'enquête. Ils se retrouvent, bien malgré eux, au cœur d'une étrange et dévorante histoire d'amour entre Ma Loute, fils aîné d'une famille de pêcheurs aux mœurs particulières et Billie Van Peteghem, la benjamine d'une famille de riches bourgeois lillois décadents. C'est peu de

dire que l'œuvre de Bruno Dumont, Grand prix du festival 2009 avec *L'Humanité*, divise entre ardents partisans criant au génie et détracteurs s'assoupissant rapidement. Pour ce nouveau film, il se tourne vers la comédie burlesque, déjà abordée avec sa série télé *P'tit Quinquin*. Et avec une distribution haut de gamme : Fabrice Luchini, Juliette Binoche et Valeria Bruni-Tedeschi.

Mal de pierres, de Nicole Garcia, France (1h56)
Gabrielle a grandi dans la petite bourgeoisie agricole où son rêve d'une passion absolue fait scandale. À une époque où l'on destine d'abord les femmes au mariage, elle dérange, on la croit folle. Ses parents la donnent à José, un ouvrier saisonnier, chargé de faire d'elle une femme respectable. Gabrielle dit ne pas l'aimer, se voit enterrée vivante. Lorsqu'on l'envoie en cure thermique pour soigner ses calculs rénaux, son « *mal de pierres* », un lieutenant blessé dans la guerre d'Indochine, André Sauvage, fait naître en elle cette urgence d'aimer. Ils fuiront ensemble, elle se le jure, et il semble répondre à son désir. Cette fois on ne lui prendra pas ce qu'elle nomme « la chose principale ». Gabrielle veut aller au bout de son rêve. Romantisme pas mort pour ce nouveau film de Nicole Garcia, remarquable comédienne et très fine cinéaste, qui met en vedette Marion Cotillard, décidément très présente dans ce Festival comme dans les précédents.



© 2016 - Mary Olyudski

Paterson



© Kelly Walsh



Rester vertical, d'Alain Guiraudie, France (1h39)

Léo est à la recherche du loup sur un grand causse de Lozère lorsqu'il rencontre une bergère, Marie. Quelques mois plus tard, ils ont un enfant. En proie au baby blues, et sans aucune confiance en Léo qui s'en va et puis revient sans prévenir, elle les abandonne tous les deux. Léo se retrouve alors avec un bébé sur les bras. C'est compliqué mais au fond, il aime bien ça. Et pendant ce temps, il ne travaille pas beaucoup, il sombre peu à peu dans la misère. C'est la déchéance sociale qui le ramène vers les causses de Lozère et vers le loup. Alain Guiraudie a connu avec son précédent film *L'Inconnu du lac* un inattendu succès critique et public, son affiche à tendance clairement homosexuelle déclenchant même la polémique dans certaines municipalités.

Paterson, de Jim Jarmusch, USA (1h53)

Paterson vit à Paterson, New Jersey, cette ville des poètes, de William Carlos Williams à Allan Ginsberg, aujourd'hui en décrépitude. Chauffeur de bus d'une trentaine d'années, il mène une vie réglée aux côtés de Laura, qui multiplie projets et expériences avec enthousiasme, et Marvin, bouledogue anglais. Chaque jour, Paterson écrit des poèmes sur un carnet secret qui ne le quitte pas... Cinéaste de l'errance, de la marge et de la poésie urbaine, Jarmusch fait son retour à Cannes avec un casting très hype : Adam Driver et la superbe Golshifteh Farahani.

Aquarius, de Kleber Mendonça Filho, Brésil (2h20)

Clara, la soixantaine, ancienne critique musicale, est née dans un milieu bourgeois de Recife, au Brésil. Elle vit dans un immeuble singulier nommé l'Aquarius, construit dans les années 40 sur la très huppée Avenida Boa Viagem qui longe l'océan. Un important promoteur a racheté tous les appartements mais elle se refuse à vendre le sien. Elle va rentrer en guerre froide avec la société immobilière qui la harcèle. Très

perturbée par cette tension, elle repense à sa vie, son passé, ceux qu'elle aime. Un thriller psychologique où l'on retrouve la grande Sônia Braga dans le deuxième film du réalisateur après l'excellent et remarqué *Les Bruits de Recife*.

I, Daniel Blake, de Ken Loach, Grande-Bretagne-France (1h37)

Pour la première fois de sa vie, Daniel Blake, un menuisier anglais de 59 ans, est contraint de faire appel à l'aide sociale à la suite de problèmes cardiaques. Mais bien que son médecin lui ait interdit de travailler, il se voit signifier l'obligation d'une recherche d'emploi sous peine de sanction. Au cours de ses rendez-vous réguliers au « job center », Daniel va croiser la route de Rachel, mère célibataire de deux enfants qui a été contrainte d'accepter un logement à 450km de sa ville natale pour ne pas être placée en foyer d'accueil. Pris tous deux dans les filets des aberrations administratives de la Grande-Bretagne d'aujourd'hui, Daniel et Rachel vont tenter de s'entraider... Au contraire de ses déclarations antérieures, le toujours formidable Ken Loach, Palme d'or pour *Le vent se lève*, reprend la caméra pour filmer la classe ouvrière anglaise, sujet de presque l'essentiel de son œuvre. Et reprend bien évidemment sa place en invité quasi-permanent du Festival.

Ma Rosa, de Brillante Mendoza, Philippines (1h56)

Rosa et Nestor vivent dans les bidonvilles de Manille avec leurs trois enfants. Ils utilisent leur épicerie comme couverture pour vendre de la méthamphétamine. Une nuit, la police vient les arrêter. La famille est comme toujours au centre de la filmographie du réalisateur philippin, auteur notamment de *Serbis* et *Kinatai* tout comme le portrait sans concession de Manille et de sa vie quotidienne.

CAMÉRA D'OR

Catherine Corsini présidera cette année le jury de la Caméra d'or, prestigieuse récompense qui honore le meilleur premier film du Festival, toutes sélections confondues. Le jury du court-métrage et de Cinéfondation sera présidé par la cinéaste japonaise Naomi Kawase (*Still Water*, *Les délices de Tokyo*) Caméra d'or en 2007 pour *Suzaku* et Grand Prix du Festival en 2007 pour *La Forêt de Mogari*

Baccalauréat, de Cristian Mungiu, Roumanie (2h07)

Romeo, médecin dans une petite ville de Transylvanie, a tout mis en œuvre pour que sa fille, Eliza, soit acceptée dans une université anglaise. Il ne reste plus à la jeune fille, très bonne élève, qu'une forma-



I, Daniel Blake



Rester vertical



The Neon Demon



The Last Face

Les marches du plaisir

Des dizaines de millions de téléspectateurs à travers le monde et des dizaines de milliers de Cannois et de festivaliers assistent chaque soir aux prestigieuses montées des marches du Palais des festivals et des congrès où les plus grandes stars leur donnent rendez-vous. L'édition 2016 s'annonce particulièrement riche avec au fil des jours sur les marches de la renommée, celles qui font et défont les carrières : Woody Allen, Catherine Deneuve, Mel Gibson, Fabrice Luchini, Pretty Woman Julia Roberts en personne pour la première fois à Cannes, George Clooney, Jodie Foster, Russel Crowe, Ryan Gosling, Adam Driver, Sean Penn, Charlize Theron, Blake Lively, Juliette Binoche, Nathalie Baye, Vincent Cassel, Léa Seydoux, Steven Spielberg, Adèle Haenel, Isabelle Huppert, Laurent Lafitte, Virginie Efira, Iggy Pop, Elle Fanning, Golshifteh Farahani, Valerio Golino, Vanessa Paradis et sa fille Lily-Rose, Kirsten Dunst, Rebecca Hall, etc. Une distribution à nulle autre pareille.

lité qui ne devrait pas poser de problème : obtenir son baccalauréat. Mais Eliza se fait agresser et le précieux Sésame semble brutalement hors de portée. Avec lui, c'est toute la vie de Romeo qui est remise en question quand il oublie alors tous les principes qu'il a inculqués à sa fille, entre compromis et compromissions... Le dernier héros transylvanien à s'être rendu à Londres était certes Dracula, mais il ne faut pas trop compter l'apercevoir dans ce drame réaliste signé du réalisateur de la Palme d'or 2007, *4 mois, 3 semaines, 2 jours*...

Loving, de Jeff Nichols, USA (2h03)

Mildred et Richard Loving s'aiment et décident de se marier. Rien de plus naturel, sauf qu'il est blanc et qu'elle est noire dans l'Amérique ségrégationniste de 1958. L'État de Virginie où les Loving ont décidé de s'installer les poursuit en justice : le couple est condamné à une peine de prison, avec suspension de la sentence à condition qu'il quitte l'État. Considérant qu'il s'agit d'une violation de leurs droits civiques, Richard et Mildred portent leur affaire devant les tribunaux. Ils iront jusqu'à la Cour Suprême qui, en 1967, casse la décision de la Virginie. Désormais, l'arrêt « *Loving v. Virginia* » symbolise le droit de s'aimer pour tous, sans aucune distinction d'origine. Jeff Nichols, l'un des réalisateurs américains les plus intéressants

du moment avec *Mudou Midnight Spéciale* et souvent considéré comme l'un des héritiers de Spielberg traite pour la première fois une histoire vraie.

The Last Face, de Sean Penn, USA (2h12)

Dans une Afrique déchirée par la guerre, le directeur d'une organisation d'aide internationale et un médecin humanitaire vivent une intense passion amoureuse qui changera leurs vies à jamais. Sean Penn filme cette passion sur fond de problèmes géopolitiques et humanitaires qui le passionnent au jour le jour et pour lesquels il s'implique personnellement. De nombreux grands films américains sont nés du mélange du romanesque et du politique, notamment dans les années 70. Avec en tête d'affiche Charlize Theron, Javier Bardem et notre Française couronnée ici-même pour *La Vie d'Adèle*, Adèle Exarchopoulos.

Agassi (The Handmaiden), de Park Chan-Wook, Corée du Sud (2h21)

Corée. Années 30, pendant la colonisation japonaise. Une jeune femme est engagée comme servante d'une riche japonaise, vivant recluse dans un immense manoir sous la coupe d'un oncle tyrannique. Mais Sookee a un secret. Avec l'aide d'un escroc se faisant passer pour un comte japonais, ils ont d'autres plans pour Hideko... Comme on le voit,

même s'il est question de service, rien à voir avec une bio tennistique. Mais l'adaptation par l'un des réalisateurs les plus intéressants du 7^e art sud-coréen (*Old Boy*, *Thirst*, etc.), lui-même l'un des cinémas les plus intéressants au monde, du roman *Du bout des doigts* de Sarah Walters, spécialiste du roman lesbien haute-gamme. Très attendu.

Sierra Nevada, de Cristi Puiu, Roumanie (2h54)

Bucarest : trois jours après l'attentat contre Charlie Hebdo et quarante jours après la mort de son père, Lary, un quadra brillant médecin qui vit à Paris, va passer son samedi au sein de la famille réunie à l'occasion de la commémoration du défunt. L'événement, pourtant, ne se déroule pas comme prévu. Les débats sont vifs, les avis divergent. Forcé à affronter ses peurs et son passé et contraint de reconsidérer la place qu'il occupe à l'intérieur de la famille, Lary sera conduit à dire sa part de vérité. Un film d'actualité brûlante qui plonge dans les rancœurs familiales par le réalisateur de *La Mort de Dante Lazarescu*, prix Un Certain regard en 2005.

Elle, de Paul Verhoeven, Pays-Bas-France (2h10)

Attention événement : le retour sur les écrans du sulfureux Paul Verhoeven (*Basic Instinct*, *Showgirls*, etc.), près de dix ans après *Black Book* avec l'adapt-



tation d'un thriller érotique de Philippe Djian : *Oh...*, et une distribution très française : Isabelle Huppert, Laurent Lafitte, Virginie Efira... Michèle fait partie de ces femmes que rien ne semble atteindre. À la tête d'une grande entreprise de jeux vidéo, elle gère ses affaires comme sa vie sentimentale : d'une main de fer. Sa vie bascule lorsqu'elle est agressée chez elle par un mystérieux inconnu. Inébranlable, Michèle se met à le traquer en retour. Un jeu étrange s'installe alors entre eux. Un jeu qui, à tout instant, peut dégénérer. Prometteur et très attendu.

The Neon Demon, de Nicolas Winding Refn, Danemark-France (1h57)

Le réalisateur notamment de *Drive* et *Only God Forgives*, deux chocs cinématographiques et émotionnels, revient avec une réflexion sur la beauté physique et ses conséquences que l'on annonce entre « *La Vallée des poupées* et *Massacre à la tronçonneuse*. » Une jeune fille, Elle Fanning, débarque à Los Angeles. Son rêve est de devenir mannequin. Son ascension fulgurante, sa beauté et sa pureté suscitent jalousies et convoitises. Certaines filles s'inclinent devant elle, d'autres sont prêtes à tout pour lui voler sa beauté.

The Salesman, de Asghar Farhadi, Iran (2h04)

L'histoire d'un couple dont la relation prend un tournant inattendu lors de la représentation de *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller. Farhadi est le réalisateur iranien actuellement le plus célèbre dans le monde grâce aux très grands succès publics et critiques, et multi-récompensé : *Une Séparation* et *Le Passé*.

Hors compétition

The Nice Guys, de Shane Black, USA (1h56)

Shane Black, scénariste réputé de nombreux succès et réalisateur du savoureux *Kiss Kiss Bang Bang* et du blockbuster *Iron Man 3*, revient à un genre qu'il affectionne et développé dans *L'Arme fatale* et ses suites : le buddy movie où deux personnages que tout oppose sont obligés de se supporter et finalement se lient d'amitié. Los Angeles. Années 70. Deux détectives privés enquêtent sur le prétendu suicide

d'une starlette. Malgré des méthodes pour le moins « originales », leurs investigations vont mettre à jour une conspiration impliquant des personnalités très haut placées... Avec Russel Crowe, Ryan Gosling en meilleurs ennemis accompagnés de Kim Basinger. Du fun en prévision...

Money Monster, de Jodie Foster, USA (1h35)

L'une des affiches les plus glamour du Festival puisque le film est signé de Jodie Foster et réunit George Clooney et Julia Roberts, dont ce sera la première fois à Cannes. Un thriller suspense dans le monde de la finance et de la télévision. Lee Gates est une personnalité influente de la télévision et un gourou de la finance à Wall Street. Les choses se gâtent lorsque Kyle, un spectateur ayant perdu tout son argent en suivant les conseils de Gates, décide de le prendre en otage pendant son émission, devant des millions de téléspectateurs...

Goksung (The Wailing), de Na Hong Jin, Corée du Sud (2h36)

Un nouveau thriller par le réalisateur de *The Chaser* et *The Murderer*, deux films coup de poing. Un inspecteur et un shaman font équipe pour une enquête mystérieuse au limite du paranormal.

The BFG (Le Bon Gros Géant), de Steven Spielberg, USA (2h)

Le retour à Cannes du plus célèbre réalisateur du monde avec un film dans sa veine familiale, après plusieurs œuvres historiques ou plus sombres : l'adaptation du célèbre roman pour enfants signé de Roald Dahl. Une fillette se fait enlever par un gentil géant, qui voyage dans les villes à minuit pour souffler des rêves dans les oreilles des enfants endormis. Le géant emmène la fillette jusque dans son pays mystérieux, où vivent d'autres géants, beaucoup plus féroces. Plus tard, l'enfant et le bon géant devront défendre l'Angleterre contre ces géants qui, chaque nuit, vont dévorer des enfants dans le monde entier. Avec notamment la belle Rebecca Hall et l'oscarisé Mark Rylance pour le récent *Pont des espions* du même Spielberg.

Séances de minuit

Gimme Danger, de Jim Jarmusch, USA (1h48)

Deuxième film pour Jarmusch dans cette sélection 2016, chose assez rare. Mais il s'agit cette fois d'un documentaire consacré à Iggy Pop, lorsqu'il était le leader des Stooges et qu'ils enregistraient notamment l'album *Raw Power*. Iggy Pop, l'iguane, sera là... Rock'n roll is here to stay...

Bu-San-Haeng (Train to Busan), de Yeon Sang-Ho, USA (1h58)

Film d'horreur (autre spécialité du cinéma sud-coréen de genre) : l'apparition d'un virus zombie sur un train à haute vitesse en direction de Busan. Curiosité : ce film en prise de vues réelles est la suite du film d'animation *Seoul Station*.

Blood Father, de Jean-François Richet, USA (1h28)

Nouveau film américain pour Jean-François Richet, revenu en France après *Assaut sur le Central 13*, pour le dyptique *Mesrine* et le remake d'*Un Moment d'égarement*. Il y met en scène Mel Gibson dans ce qui devient un genre à lui tout seul dans la carrière de la star plutôt controversée ces dernières années : le film de vengeance. Un ancien détenu retrouve sa fille de 16 ans et tente de la protéger des trafiquants de drogues qui en veulent à sa vie.

Séances spéciales

L'Ultima Spaggia (La Dernière Plage), de Thanos Anastopoulos et Davide del Degan, Grèce-Italie (2h15)

Comment la vie des habitants des berges de l'Italie est modifiée par l'arrivée des migrants venus de Syrie et d'Irak... Un documentaire on ne peut plus actuel.

Hissein Habré, une tragédie tchadienne de Mahamat Saleh-Haroun, Tchad (1h30)

Documentaire consacré aux victimes du régime de Hissein Habré, Président du Tchad entre 1982 et 1990. Par le réalisateur de *Darat* et *Grigis*, notamment.

Exil, de Rithy Panh, Cambodge-France (1h18)

Un nouveau documentaire de Rithy Panh sur le génocide cambodgien.



Mal de pierres



Julietta



Juste la fin du monde



Ma Loute



Agassi (The Handmaiden)

La Mort de Louis XIV, d'Albert Serra, Espagne (1h45)

Film à la fois historique et expérimental dans le ton où Jean-Pierre Léaud incarne le Roi Soleil lors de ses derniers jours d'agonie.

Le Cancre, de Paul Vecchiali, France (1h55)

Toujours aussi passionné par les comédiennes, Paul Vecchiali met cette fois en scène Catherine Deneuve accompagnée de Mathieu Amalric et du réalisateur lui-même. Un père et son fils vivent des moments conflictuels parce qu'ils sont l'un et l'autre trop émotifs. Le fils, Laurent, cherche sa voie, ayant vécu son enfance et son adolescence dans la paresse. Il comprendra trop tard l'affection qui le liait à son père. Ce dernier, Rodolphe, autour duquel gravitent les femmes de sa vie, n'a qu'une obsession : retrouver son grand amour de jeunesse, Marguerite. La carrière de Catherine Deneuve ne cesse d'aller vers l'innovation et le changement, y compris à travers les films d'auteur ou les films plus fragiles. Deneuve est bien l'incontestable reine du cinéma français.

Wrong Elements, de Jonathan Little, France (2h02)

Après l'immense succès de son prix Goncourt *Les Bienveillantes*, Jonathan Little passe à la réalisation avec ce documentaire où il quitte le monde des nazis pour décrire un autre univers de violence, cette fois en Afrique. Dans les jungles touffues, noires, impénétrables du Congo et de la Centrafrique, des soldats africains, lourdement armés, mènent une chasse à l'homme sans fin. À l'occasion, ils débusquent un ou deux ennemis, les tuent ou les capturent, libèrent leurs esclaves. Sinon, cet ennemi, nul ne le voit : c'est un ennemi invisible. La triste Lord's Resistance Army, « l'Armée de résistance du Seigneur » de Joseph Kony.

La Forêt de Quinconces, de Grégoire Leprince-Ringuet, France (1h49)

Ondine tombe du piédestal amoureux qui la liait à Paul. Maintenant seul, celui-ci devient la proie du désir de Camille : loin d'elle, Paul devient fou. Après avoir lutté contre la folie, Paul se libère de l'enchantement et meurtrit Camille. Il y aura vengeance... Le premier film comme réalisateur de ce talentueux jeune comédien qui est également en tête de distribution...

Chouf, de Karim Dridi, France-Tunisie (1h48)

Sofiane, étudiant, revient pour les vacances dans sa cité des quartiers nord de Marseille. Son frère, dealer, se fait tuer. Sofiane intègre le réseau de drogue pour retrouver les assassins. Piégé par la logique implacable du business, il est entraîné dans une spirale de violence. Le nouveau film du réalisateur de *Pigalle*.

Clôture

Nouveauté cette année : le traditionnel film de clôture est remplacé par la projection de la Palme d'or.

[Un Certain regard]



La Tortue rouge



La Danseuse



After the Storm



Captain Fantastic



Voir du pays

Petit ou grand virage ? Exception ou nouvelle voie ? Force est de constater que la sélection la plus « auteurisante » du Festival s'ouvre cette année de manière très nette vers une audience plus large et même vers le film de genre : polar, horreur, suspense, etc. Sans oublier de noter que sept films sont en compétition pour la Caméra d'or, ce qui dénote un bel esprit de découverte. Signalons la présence du passionnant réalisateur japonais Kore-Eda, le plus grand nom de cette sélection 2016, et d'un côté plus people celle de Lily-Rose Depp, la fille de Vanessa Paradis et Johnny Depp dans un premier film français. Reste que l'ouverture au film de genre ne s'étend tout de même pas jusqu'à la comédie, quasi-absente ici comme en compétition. Il restera, heureusement, toutes les autres émotions...

LE CINÉMA DE GENRE À L'HÔ

La Présidente

Certes, la section *Un Certain regard* n'est pas réellement une compétition au sens strict du terme. Elle permet néanmoins de distinguer certains films, notamment à travers des aides à la distribution. C'est la comédienne Marthe Keller qui sera cette année la Présidente du jury.

Ouverture

Eshetbak (Clash), de Mohamed Diab, Égypte-France (1h40)

Le Caire, été 2013, deux ans après la révolution égyptienne. Au lendemain de la destitution du président islamiste Morsi, un jour de violentes émeutes, des dizaines de manifestants aux convictions politiques et religieuses divergentes sont embarqués dans un fourgon de police. Sauront-ils surmonter leurs différences pour s'en sortir ? Par le réalisateur du superbe et essentiel *Les Femmes du bus 678*, un film d'ouverture en prise directe avec l'actualité du monde.

Hell or High Water, de David Mackenzie, Grande-Bretagne (1h44)

Deux frères, l'un ancien détenu, l'autre père de famille divorcé, organisent un braquage de banque. À leurs trousses, deux Texas Rangers déterminés à les faire tomber. Un thriller pur et dur avec Jeff Bridges et Chris Pine par le réalisateur du puissant *Les Poings contre les murs*.

Varoonegi (Invasion), de Benham Bezhadi, Iran (1h24)

La pollution de l'air de Téhéran a atteint son niveau maximal. Niloufar, une femme de 35 ans, tient un atelier de couture et vit avec sa mère. Elle retrouve

un ancien amant au moment où les médecins disent qu'il faut que sa mère quitte Téhéran en raison de problèmes respiratoires. Sa famille veut que Niloofar l'accompagne mais la jeune femme va aller à l'encontre de ce souhait. Un exemple de plus du nouveau cinéma iranien dans la lignée des films d'Asghar Farhadi.

Apprentice, de Boo Junfeng,
Singapour-Allemagne-France (1h36)

Aiman officie dans une prison de haute sécurité. Rahim, le bourreau en chef, y accompagne les derniers jours des condamnés. Rapidement, il prend le jeune gardien sous son aile et lui apprend les ficelles du métier. Aiman s'avère être un exécutant très appliqué, mais sa conscience et ses véritables motivations le rattrapent peu à peu.

Voir du pays, de Delphine et Muriel Coulin, France (1h46)
Deux jeunes militaires, Aurore et Marine, reviennent d'Afghanistan. Avec leur section, elles vont passer trois jours à Chypre, dans un hôtel cinq étoiles, au milieu des touristes en vacances, pour ce que l'armée appelle un sas de décompression, où on va les aider à « oublier la guerre ». Mais on ne se libère pas de la violence si facilement... Les deux sœurs, réalisatrices de l'original *17 filles*, mettent en scène Soko et l'une des actrices les plus prometteuses du cinéma français Ariane Labed.

La Danseuse, de Stéphanie Di Giustio, France (2h)
(Caméra d'or)

Un premier film très attendu par son ambition et son original sujet d'époque, mais aussi parce que l'on y verra pour la première fois à l'écran en France Lily-Rose Depp, aux côtés de Soko, Gaspard Ulliel et Mélanie Thierry. Rien ne destine Loïe Fuller, originaire du grand ouest américain, à devenir une icône de la Belle Époque et encore moins à danser à l'Opéra de Paris. Même si elle doit se briser le dos et se brûler les yeux

Fuchi ni tatsu (Harmonium), de Fukada Kôji, Japon (2h)
Dans une discrète banlieue japonaise, Toshio et sa femme Akié mènent une vie en apparence paisible avec leur fille. Un matin, un ancien ami de Toshio se présente à son atelier, après une décennie en prison. À la surprise d'Akié, Toshio lui offre emploi et logis. Peu à peu, ce dernier s'immisce dans la vie familiale, apprend l'harmonium à la fillette, et se rapproche doucement de sa maman.

Omor shakhsiya (Personnal affairs), de Maha Haj, Israël-Palestine (1h28) (Caméra d'or)
À Nazareth, un vieux couple vit au rythme de la routine quotidienne. De l'autre côté de la frontière, à Ramallah, leur fils Tarek voudrait rester un éternel célibataire, leur fille est sur le point d'accoucher, son mari décroche un rôle au cinéma, la grand-mère perd le nord et, en Suède, leur fils aîné Hisham attend leur visite. Certains souhaitent partir, d'autres rester, mais tous ont des histoires personnelles à régler...

Me'ever laharim vehagvaot (Beyond the mountains and hill), d'Eran Kolirin, Israël (1h30)
Un soldat israélien, après avoir servi 22 ans dans l'armée, ne se reconnaît plus dans son pays, totalement bouleversé à ses yeux. Par le réalisateur de l'excellent et grand succès international *La Visite de la fanfare*, avec la regrettée Ronit Elkabitz présenté à Un certain regard en 2007.

After the Storm, de Kore-Eda Hirokazu, Japon (1h58)
Bonne nouvelle que la présence de Kore-Eda, passionnant et subtil cinéaste de la famille et de l'enfance, digne descendant de Truffaut dans ce domaine (*I wish, Tel père, tel fils, Notre petite sœur*). Malgré un début de carrière d'écrivain prometteur, Ryota accumule les désillusions. Divorcé, il gaspille le peu d'argent que lui rapporte son travail de détective privé en jouant aux

La Larga noche de Francisco Sanctis (La Longue nuit de Francisco Sanctis), de Francisco Marquez et Andrea Testa, Argentine (1h16) (Caméra d'or)
Un thriller politique et psychologique à Buenos-Aires sous la dictature militaire en 1977. Un homme à la vie banale va se trouver confronté à des choix difficiles, entre sauvegarder sa tranquillité et la possibilité de sauver deux hommes menacés de kidnapping par la police secrète.

Caini (Dogs), de Bogdan Mirica, Roumanie (1h44) (Caméra d'or)
Roman est de retour sur les terres de son grand-père qu'il vient de recevoir en héritage. Alors qu'il décide de vendre cette propriété où rien ne pousse, il se retrouve confronté à des mafieux dont son aïeul était le chef. Ces derniers ne reculeront devant rien pour préserver cette terre au centre de leur trafic. Le cinéma roumain est en pleine renaissance, ce Festival le démontre pleinement.

Pericle il nero, de Stefano Mordini, Italie (1h40)
L'adaptation d'un roman noir italien dans lequel le héros Périclès travaille pour son patron Luigino Pizza, qui s'appelle comme ça à cause de ses pizzerias. Périclès, lui, a un travail beaucoup plus... « pénétrant » physiquement, gigolo avec spécialité. Mais un accident va dérégler le bon déroulement des choses. Par le réalisateur du très remarqué *D'acier*.

The Transfiguration, de Michael O'Shea, USA (1h44) (Caméra d'or)
Un film d'épouvante dont les héros sont des vampires new-yorkais avec notamment le célèbre créateur des films Troma et son célèbre héros Toxic Avenger.

Captain Fantastic, de Matt Ross, USA (1h58)
Dans les forêts reculées du nord-ouest des États-Unis, vivant isolé de la société, un père dévoué, interprété par Viggo Mortensen, a consacré sa vie tout entière à faire de ses six enfants d'extraordinaires adultes. Mais quand le destin frappe sa famille, ils doivent abandonner ce paradis qu'il avait créé pour eux. La découverte du monde extérieur va l'obliger à remettre en cause tout ce qu'il leur a appris. Un thème bien différent des scénarios qu'a écrit Matt Ross pour l'hilarante et « coollissime » série *Mon oncle Charlie*.

Unchenik (Le Disciple), de Kirill Serebrennikov, Russie (1h58)
Veniamin, un adolescent pris d'une crise mystique, bouleverse sa mère, ses camarades et son lycée tout entier, par ses questions religieuses, voire mystiques en ne jurant que par les écritures. Une prof va le provoquer sur son terrain...

Hymylevä mies (The Happiest day in the life of Olli Mäki), de Juho Kuosmanen, Finlande (1h32) (Caméra d'or)
Été 1962, Olli Mäki prétend au titre de champion du monde poids plume de boxe. De la campagne finlandaise aux lumières d'Helsinki, on lui prédit un avenir radieux. Pour cela, il ne lui reste plus qu'à perdre du poids et à se concentrer. Mais il y a un problème : Olli est tombé amoureux de Raija.

avec ses éclairages, elle ne cessera de perfectionner sa danse. Mais sa rencontre avec Isadora Duncan, jeune prodige avide de gloire, va précipiter sa chute.

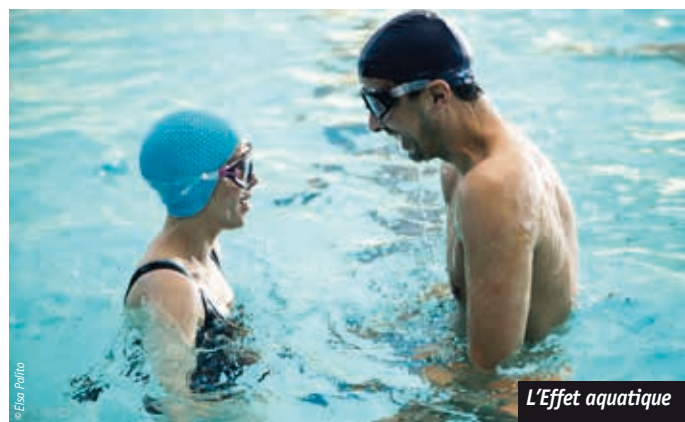
La Tortue rouge (The red turtle), de Michael Dudox de Wit, Pays-Bas (1h20) (Caméra d'or)
Les grandes étapes de la vie d'un être humain à travers l'histoire d'un naufragé sur une île déserte peuplée de tortues, dont une géante, de crabes et d'oiseaux. Événement, puisque ce film d'animation est une coproduction du légendaire studio Ghibli, cofondé par Hayao Miyazaki (*Le Voyage de Chihiro, Princesse Mononoké*, etc.) et dont on doutait de l'avenir.

NNEUR

[Quinzaine des réalisateurs]

« Parallèle » n'a jamais été un synonyme de « mineure ». Surtout pas au Festival de Cannes, où la Quinzaine des réalisateurs démontre, année après année, tout son potentiel.

En 2015, par exemple, cette sélection parallèle, melting-pot de jeunes premiers et de glorieux anciens, présentait en avant-première de nombreux succès à venir. *Mustang*, *Fatima*, *Trois souvenirs de ma jeunesse*, pour ne citer qu'eux, ont enchanté les festivaliers avant de conquérir salles de projection et salles de presse, et de rafler huit César à eux trois. Avec son fort accent latin (trois films italiens, six français, deux chiliens), cette nouvelle édition, éclectique, faite de maîtres du cinéma (Schrader, Jodorowsky, Bellocchio) et de premiers films, de fidèles et d'auteurs à suivre (Lafosse, Larraín, Giovannesi), d'hommage (le film posthume de Sólveig Anspach) et de fortes attentes (le retour de Laura Poitras, après son documentaire *Citizenfour*), promet des sommets de cinéma. Une fois de plus.



Trouvailles et retrouvailles

Ouverture

Fai bei sogni (Fais de beaux rêves), de Marco Bellocchio, Italie-France (2h11)

Boudé par la *Sélection officielle*, le grand réalisateur transalpin Marco Bellocchio ouvrira la 48^e édition de la Quinzaine des réalisateurs. Adapté du roman autobiographique de Massimo Gramelli, *Fai bai sogni (Fais de beaux rêves)*, joué notamment par la Française Bérénice Bejo, raconte l'histoire de Massimo à deux périodes de sa vie. En 1969, à Turin, Massimo a 9 ans quand il perd sa mère dans des circonstances mystérieuses. Quelques jours après, son père le conduit auprès d'un prêtre qui lui explique qu'elle est désormais au paradis, mais le garçon refuse d'accepter cette disparition brutale. En 1990, Massimo, devenu un journaliste accompli, reste hanté par son passé. Alors qu'il doit vendre l'appartement de ses parents, les blessures de son enfance tournent à l'obsession. C'est le dixième long-métrage que Marco Bellocchio présente à Cannes, mais le premier dans cette sélection parallèle.

Divines, de Houda Benyamina, France (1h45) (Caméra d'or)

Remarquée par ses courts-métrages *Ma poubelle géante* (2008) et *Sur la*

route du paradis (en compétition au festival de Clermont-Ferrand en 2012), la réalisatrice Houda Benyamina a les honneurs de la Quinzaine pour son premier film. Dans *Divines*, elle suit le parcours de la jeune Dounia, au milieu d'un ghetto où se côtoient trafics et religion. Assoiffée de pouvoir et de réussite, et soutenue par sa meilleure amie Maimouna, elle décide de suivre les traces de Rebecca, une dealeuse respectée. Sa rencontre avec Djigui, jeune danseur troublant de sensualité, va pourtant bouleverser son quotidien. « *Un film sur la banlieue avec une énergie colossale* », promet le délégué général Édouard Waintrop.

L'Économie du couple, de Joachim Lafosse, Belgique-France (1h38)

Huit ans après *Élève libre*, Joaquim Lafosse fait son retour dans la sélection parallèle cannoise. Le talentueux réalisateur belge des *Chevaliers blancs* (avec Vincent Lindon), sorti l'année dernière, en profite pour offrir à Bérénice Bejo, prix d'interprétation féminine à Cannes en 2013 pour *Le Passé*, un deuxième film dans cette Quinzaine 2016. Dans la comédie dramatique *L'Économie du couple*, l'actrice incarne Marie, la femme d'un couple sur le point de se séparer après 15 ans de vie commune. Problème : si c'est elle qui a acheté la maison dans laquelle ils vivent avec leurs enfants, c'est Boris, son compa-



Fai bei sogni (Fais de beaux rêves)



Fiore

Infos pratiques :

Lieu d'accueil et de vente des billets

La Malmaison, 47 La Croisette, 06400 Cannes

infos@quinzaine-realisateurs.com

Tél. à Cannes du 12 au 22 mai 2016 : 09 70 75 54 30

Salles de projections

- Hôtel JW Marriott / Théâtre Croisette
- Cinéma Les Arcades (77 rue Félix-Faure)
- Studio 13 (23 avenue du Docteur-Picaud)
- Théâtre de la Licorne (avenue Francis-Tonner)
- Cinéma Le Raimu (avenue de La Borde)
- Théâtre Alexandre III

Tous les films de la Quinzaine des réalisateurs sont projetés en version originale sous-titrée français. Au théâtre Croisette, les films sont projetés en version originale sous-titrée français et anglais. L'entrée du public se fait rue Amouretti, côté rond-point Dubois-d'Angers.

Tarifs

Billet à l'unité : 7 €. Tarif réduit : 4 €. Abonnement de 6 billets valable pour toutes les séances : 30 €. Tarif réduit : 24 € pour les préventes et les adhérents Fnac sur présentation de la carte (billets à retirer à la Malmaison), lot de 6 billets par compte. Pass permanent bleu : 70€ en prévente auprès de Cannes Cinema et de la MJC.

Catalogue : 10 €. Affiche : 5 €.

Rencontres avec le public

Elles se dérouleront à l'issue des projections du matin au théâtre Croisette.

Fiore, de Claudio Giovannesi, Italie-France (1h45)

Pour son troisième long-métrage, Claudio Giovannesi s'intéresse une nouvelle fois à l'adolescence mouvementée, quatre ans après *Ali a les yeux bleus*, Prix du jury au Festival de Rome. Dans *Fiore*, le réalisateur italien balade sa caméra dans une prison pour mineurs, et filme l'histoire d'amour compliquée entre Daphne, adolescente tombée pour vol, et Josh, incarcéré dans le même centre pénitentiaire. Hommes et femmes vivant séparés, tout rapprochement leur est interdit. La relation des deux amoureux ne survit alors que par des regards jetés d'une cellule à l'autre et des courtes conversations échangées à travers les barreaux ou sur des lettres clandestines. La prison n'incarne plus seulement la privation de la liberté, mais également le manque d'amour. La puissance de *Fiore*, qui raconte à la fois l'histoire du désir d'un amour adolescent et celle d'un sentiment qui ne viole aucune loi, est décuplée par l'interprétation des deux jeunes comédiens.

gnon, qui l'a entièrement rénovée. Lui n'ayant pas les moyens de se reloger, le couple est forcé d'y cohabiter, et à l'heure des comptes, aucun des deux ne veut lâcher sur ce qu'il juge avoir apporté.

L'Effet aquatique, de Sólveig Anspach, France-Islande (1h25)

L'émotion sera au rendez-vous de cette Quinzaine 2016, qui présentera le dernier long-métrage de Sólveig Anspach, la réalisatrice de *Haut les cœurs !* et *Lulu femme nue*, disparue le 7 août dernier. Pour Édouard Waintrop, il ne s'agit pas seulement d'un hommage posthume : « le film a été sélectionné tout simplement parce qu'il est formidable ! » *L'Effet aquatique* raconte une histoire d'amour pétillante entre Agathe, maître-nageuse, et Samir, grutier à Montreuil. Ce dernier, la quarantaine dégingandée, en tombe raide amoureux, et décide de prendre des leçons de natation pour se rapprocher de sa « sirène », alors qu'il sait déjà nager... Dans cette comédie dramatique, la réalisatrice retrouvait la Seine Saint-Denis et l'actrice qui l'avait aidée à la mettre en lumière dans *Queen of Montreuil*, Florence Loiret-Caille.

CONSIGNES DE SÉCURITÉ OBLIGATOIRES

Par mesure de sécurité et pour le bon déroulement des séances, un contrôle visuel des sacs et un passage au détecteur de métaux auront lieu avant chaque projection au Théâtre Croisette. Tout spectateur refusant de s'y soumettre ne pourra accéder à la salle. Il est recommandé de se présenter 1h à l'avance et d'éviter les sacs volumineux. Veuillez noter que le Théâtre Croisette ne dispose pas de vestiaire et que l'accès aux toilettes sera impossible à l'issue des séances. Merci de votre compréhension !



La Pazza Gioia (Folles de joie), de Paolo Virzi, Italie-France (1h56)

Grand prix du jury de la Mostra de Venise en 1997 avec *Ovosodo*, Paolo Virzi n'était jamais venu à Cannes. L'erreur sera réparée cette année avec *La Pazza Gioia*, son douzième long-métrage. Valeria Bruni Tedeschi (également à l'affiche de *Ma Loute*, en Sélection officielle) y campe Béatrice, une mythomane bavarde au comportement excessif, que l'on retrouve à la Villa Biondi, une institution thérapeutique pour femmes sujettes à des troubles mentaux. Elle y rencontre Donatella, jeune femme tatouée, fragile et introvertie, avec qui elle se lie d'amitié. Un après-midi, toutes deux décident de s'enfuir, bien décidées à trouver un peu de bonheur dans cet asile de fous à ciel ouvert qu'est le monde des gens « sains ».

Ma vie de courgette, de Claude Barras, Suisse-France (1h06) (Caméra d'or)
Deuxième film d'animation de toute l'histoire du cinéma suisse, *Ma vie de courgette* est déjà une petite révolution. Réalisé en pâte à modeler avec la technique du « stop-motion », à l'image de *Wallace et Gromit* et *Chicken Run* de Nick Park, et adapté du livre *Autobiographie d'une courgette* par la cinéaste française Céline Sciamma (réalisatrice de *Bande de filles*, film d'ouverture de la Quinzaine 2014), il aura demandé près de dix ans de travail à Claude Barras, dont c'est le premier long-métrage. Son histoire est celle de Courgette, un garçon de 10 ans placé dans un orphelinat après le décès de sa mère et forcé de s'intégrer dans ce nouvel environnement, au milieu d'enfants aussi abimés que lui par la vie. Édouard Waintrop a avoué avoir « beaucoup pleuré » en le regardant : « C'est une histoire très dure, assez noire au début, mais peu à peu la tendresse s'installe dans ce film très poétique et très drôle, mais qui n'est pas forcément pour les plus jeunes. »

Mean Dreams, de Nathan Morlando, Canada (1h48)

Seconde réalisation de Nathan Morlando après *Edwyn Boyd* (sacré Meilleur premier film canadien du Festival de Toronto en 2011), *Mean Dreams* est un thriller dans la veine des grands polars américains de couples en cavale, comme *Les Amants de la nuit* ou *Bonnie et Clyde*. On y suit la fuite d'un adolescent de 15 ans, qui vient de voler un sac rempli de drogues, et de sa petite amie. Le père de la jeune fille, shérif corrompu, ne tardant pas à se lancer à leur poursuite. Notamment interprété par la jeune Canadienne Sophie Nélisse, remarquée dans *La Voleuse de livres*, et le discret Bill Paxton (*Apollo 13*, *Twister*, etc.), le film raconte la façon dont deux jeunes amoureux échappent à leurs foyers violents.

Mercenaire, de Sacha Wolff, France (1h52) (Caméra d'or)

Suffisamment rare pour être souligné et attendu, *Mercenaire* est un film qui parle de rugby. Lauréat de la Fondation Gan pour le cinéma en 2014 et Prix Emergence en 2012 (label qui aide des jeunes auteurs à développer

leurs premiers longs-métrages), le scénario de Sacha Wolff raconte l'histoire de Soane, jeune Calédonien d'origine wallisienne venu tenter sa chance en métropole comme joueur de rugby professionnel. Français sans être considéré comme tel, étranger partout et chez lui nulle part, il devra lutter contre tous, mais surtout contre lui-même pour obtenir une reconnaissance qui lui fait défaut, dans un monde qui n'offre pas de réussite sans compromission. Une plongée dans le monde de l'ovalie et du néo-colonialisme passionnante, portée par des acteurs non-professionnels.

Neruda, de Pablo Larrain, France-Chili-Espagne-Argentine (1h47)

Véritable habitué de la sélection parallèle cannoise, le Chilien Pablo Larrain est de retour au théâtre Croisette, après y avoir présenté ses deux précédents films, *Tony Manero* et *No*. Cannes retrouvera également l'acteur principal de *No*, le Mexicain Gael García Bernal, qui incarne ici Óscar Peluchonno, éphémère directeur général de la police nationale chilienne en charge de mettre hors d'état de nuire le poète. *Neruda* évoque ce personnage éponyme, artiste et figure politique, prix Nobel de littérature en 1971, à travers la période 1946-1948. Le film, qui mélange réalité et fiction, est tout à la fois « très beau, sensuel et métaphysique », selon les mots d'Édouard Waintrop.

Poesía sin fin (Endless Poesy), d'Alejandro Jodorowsky, Chili-France-Japon (2h10)

Lui aussi Chilien, lui aussi habitué de la Quinzaine, le monstre artistique protéiforme Alejandro Jodorowsky présente sa dernière fantaisie psychédélico-autobiographique, achevée grâce à une campagne de financement participatif sur Internet. Suite de *La Danza de la realidad*, qui avait eu les honneurs de la sélection parallèle cannoise en 2013, *Poesía sin fin* met en scène le jeune Alejandro au moment où il découvre sa passion pour la poésie. On le retrouve entre les années 1940 et 50, dans la capitale chilienne Santiago, vivant ses premiers émois artistiques et amoureux.

Raman Raghav 2.0 (Psycho Raman), d'Anurag Kashyap, Inde (2h07)

Quatre ans après son incroyable fresque en deux parties *Gangs of Wasseyapur*, et trois ans après le profondément noir *Ugly*, le réalisateur indien Anurag Kashyap revient présenter à la Quinzaine un autre polar situé à Bombay. *Raman Raghav 2.0* devrait être au moins aussi sombre que ses précédents films si l'on s'en réfère à son synopsis. Ce nouveau thriller raconte en effet la vie du tueur en série Raman Raghav, un sans domicile fixe psychopathe et schizophrène ayant sévi dans la capitale indienne dans les années 1960. Des meurtres brutaux, commis de nuit et sur des victimes (des SDF) endormies qui avaient choqué et effrayé la population, et qui promettent une nouvelle fois de faire frissonner les travées du théâtre Croisette.



Poesia Sin Fin



L'Économie du couple



Dog Eat Dog



Tour de France

Risk, de Laura Poitras, États-Unis (1h37)

Lauréate de l'Oscar du Meilleur documentaire en 2015 avec *Citizenfour*, à la fois document historique unique, exercice filmique en temps réel et portrait intime d'Edward Snowden, la journaliste Laura Poitras s'intéresse en 2016 à un autre lanceur d'alerte. *Risk* est en effet consacré à Julian Assange, célèbre fondateur de l'organisation non-gouvernementale WikiLeaks qui analyse et publie des documents officiels censurés impliquant la guerre, l'espionnage ou la corruption. L'informaticien australien vit actuellement à Londres, reclus au sein de l'ambassade d'Équateur qui lui a accordé l'asile politique en 2012, car il est soupçonné de viol et d'agression sexuelle par la justice suédoise, qui a lancé une procédure d'extradition à son encontre. La déclaration en février dernier d'un groupe de travail de l'ONU, qui jugeait « arbitraire » cette privation de liberté, a relancé le débat autour de la situation de Julian Assange. Un débat qui sera donc également ravivé lors de cette Quinzaine.

Tour de France, de Rachid Djaïdani, France (1h35)

Quand on lui demande quel film pourrait être le *Mustang* de l'édition 2016, c'est-à-dire l'œuvre la plus à même de faire parler d'elle, Édouard Waintrop désigne sans détour le dernier long-métrage de Rachid Djaïdani. : « *Quand quelqu'un parle de la politique d'aujourd'hui comme lui le fait, cela ne passe pas inaperçu* ». Celui qui est également comédien et auteur de plusieurs documentaires ne sera pas dépaycé à Cannes puisqu'il était déjà venu à la Quinzaine en 2012, pour y présenter sa première réalisation, *Rengaine*. Cette année, Djaïdani propose un road-movie avec deux personnages principaux que tout oppose : un jeune rappeur et un vieux maçon obligés de faire la route ensemble et d'apprendre à se connaître, malgré le choc des cultures et des générations. Interprété par Sadek, vrai rappeur, et le monstre du cinéma français qu'est Gérard Depardieu, *Tour de France* « a beaucoup de cœur ». Le compliment est signé Édouard Waintrop.

Two Lovers and a Bear, de Kim Nguyen, Canada (1h36)

Révéle en 2012 avec *Rebelle*, qui avait glané de nombreuses récompenses, le Québécois Kim Nguyen a l'honneur d'être sélectionné à Cannes pour présenter son cinquième long-métrage. Tourné entièrement en anglais dans le Grand Nord, *Two Lovers and a Bear* raconte une histoire d'amour entre deux

jeunes gens qui cherchent à fuir leur passé dans un décor arctique. « Ces âmes torturées décident de prendre un élan vers l'extérieur, mais aussi de faire un voyage intérieur pour essayer de se retrouver eux-mêmes », résume le réalisateur. Pour camper les deux amoureux Lucy et Roman, plongés au cœur d'un univers glacial aux frontières du surréalisme, Kim Nguyen a choisi Tatiana Maslany, incroyable actrice aux multiples visages dans la série TV *Orphan Black*, et Dane DeHaan, récent James Dean à l'écran, et épatant en 2013 dans la fresque *The Place Beyond The Pines*. De quoi donner envie de les suivre au bout du monde, et de croiser cet ours promis par le titre.

Les Vies de Thérèse, de Sébastien Lifshitz, France (52mn)

Le second documentaire présenté lors de cette 48^e Quinzaine des réalisateurs est l'œuvre d'un Français. En 2012, Stéphane Lifshitz avait ému le Festival de Cannes avec *Les Invisibles*, dans lequel il portait à la rencontre d'hommes et de femmes homosexuels nés dans l'entre-deux-guerres, afin d'évoquer avec eux leur vie insoumise, partagée entre le désir de rester des gens comme les autres et l'obligation de s'inventer une liberté pour s'épanouir. Parmi les témoins croisés figurait Thérèse Clerc, une militante féministe. Quelques années plus tard, le cinéaste est retourné l'interroger, alors qu'elle se savait condamnée. C'est cette dernière rencontre que nous offre *Les Vies de Thérèse*.

Wolf and Sheep, de Shahrbanoo Sadat, Afghanistan-Danemark (1h26) (Caméra d'or)

Wolf and Sheep marque les débuts au cinéma de la jeune réalisatrice afghane Shahrbanoo Sadat. En se focalisant sur des enfants de bergers, elle dépeint la vie d'une communauté d'un petit village rural d'Afghanistan. Dans ce drame où se mêlent contes et réalité, la cinéaste relate leurs croyances, leurs traditions et leurs histoires. On y découvre par exemple celle d'un loup légendaire, ennemi des riches et ami des pauvres ; une bête se tenant sur deux pattes et qui renferme sous sa fourrure le corps d'une grande et belle fée verte, et l'esprit d'une femme... Le film a été développé en 2010 avec l'aide de la Cinéfondation du Festival, une résidence qui accueille et aide des jeunes auteurs dans leur projet de réaliser leur premier ou second long-métrage. Shahrbanoo Sadat avait alors 20 ans, et était la plus jeune cinéaste jamais sélectionnée par ce programme.

Clôture

Dog Eat Dog, de Paul Schrader, États-Unis (1h35)

Au même titre que son homologue italien Marco Bellocchio, qui ouvre la Quinzaine, Paul Schrader est un véritable monstre du 7^e art. Scénariste de nombreux succès comme *Taxi Driver* ou *Raging Bull*, et réalisateur entre autres de *La Feline* ou *American Gigolo*, le natif de Grand Rapids dans le Michigan est amateur de drames et de polars noirs. Le film de clôture de cette sélection parallèle ne devrait pas faire exception à cette règle. *Dog Eat Dog* est l'adaptation d'un roman d'Eddie Bunker, récit d'un kidnapping orchestré par trois anciens détenus à Los Angeles qui va mal tourner, le trio se trouvant rapidement traqué. « *Un vrai film de cinglés* », prévient Édouard Waintrop. Puisqu'on retrouve au casting l'indescriptible Nicolas Cage, et un de ses acteurs fétiches, Willem Defoe, nous serions avisés de le croire. De quoi clore en beauté une sélection encore une fois très éclectique, lieu de rencontre entre maîtres du cinéma et nouveaux venus.

[Semaine de la critique]

Elle était une grande dame. Elle était même mieux et plus que cela : une femme engagée et libre, une passionnée de paix et de liberté, une immense comédienne et réalisatrice à la beauté altière. Il a fallu la pire des maladies pour la dompter. Ronit Elkabetz, présidente de la Semaine 2015, nous a quitté à 50 ans il y a quelques jours. Toutes les émotions de cette sélection 2016 très alléchante comme toujours, à base de premiers et seconds films et à forte coloration française, lui seront dédiées. C'est Valérie Donzelli, dont le magnifique *La Guerre est déclarée* avait tant ému à la Semaine, qui présidera le jury chargé de décerner plusieurs aides financières et à la distribution. Méritées car la qualité habituelle des films présentés laisse en général peu de place à la... critique.

Le goût de la découverte

Ouverture

Victoria (In bed with Victoria), de Justine Triet, France (1h30)

Victoria Spick, avocate pénaliste en plein néant sentimental, débarque à un mariage où elle retrouve son ami Vincent et Sam, un ex dealer qu'elle a sorti d'affaire. Le lendemain, Vincent est accusé de tentative de meurtre par sa compagne. Seul témoin de la scène, le chien de la victime. Victoria accepte à contrecœur de défendre Vincent tandis qu'elle embauche Sam comme jeune homme au pair. Le début d'une série de cataclysmes pour Victoria. Justine Triet, court-métragiste remarquée, est passé au long avec succès avec *La Bataille de Solferino*, une judicieuse comédie où la petite histoire rejoignait la grande un soir d'élection présidentielle. Avec Virginie Efira et Vincent Lacoste en tête de distribution.

En compétition

Album, de Mehmet Can Mertiglu, Turquie- France-Roumanie (1h45) (Caméra d'or)
Un couple marié, approchant la quarantaine, met en scène dans un album de photo une fausse grossesse pour dissimuler à son entourage qu'ils adoptent un enfant. Le premier film d'un jeune réalisateur de 28 ans.

Diamond Island, de Davy Chou, Cambodge-France-Allemagne (1h41) (Caméra d'or)
Bora, 18 ans, quitte son village pour travailler sur les chantiers de Diamond Island, projet de paradis ultramoderne pour les riches et symbole du Cam-

bodge du futur. Il s'y lie d'amitié avec d'autres jeunes ouvriers, jusqu'à ce qu'il retrouve son frère aîné, le charismatique Solei, disparu cinq ans plus tôt. Solei lui ouvre alors les portes d'un monde excitant, celui d'une jeunesse urbaine et nantie, ses filles, ses nuits et ses illusions. Premier film pour ce jeune réalisateur français d'origine cambodgienne, remarqué pour ses courts-métrages.

Mimosa, d'Oliver Laxe, Espagne-Maroc-France-Qatar (1h33)

Une caravane accompagne un cheik âgé et mourant à travers le Haut Atlas marocain. Sa dernière volonté est d'être enterré à côté de ses proches. Mais la mort n'attend pas. Les caravaniers, craignant la montagne, refusent de continuer à porter le cadavre. Saïd et Ahmed, deux voyous voyageant avec la caravane, disent connaître la route et qu'ils mèneront le corps à destination. Dans un monde parallèle, Shakib est désigné pour aller dans la montagne avec une mission : aider les caravaniers de fortune. « *Le film a lieu dans le monde sensible, où les esprits s'incarnent, et dans le monde spirituel, où les corps se dématérialisent. Je trouvais très punk de faire un film d'aventures aujourd'hui* », confie le jeune réalisateur français d'origine espagnole, dont c'est le second long-métrage.

Shavua ve yom (One week and a day),

d'Asaph Polonsky, Israël (1h38)

Après la semaine de deuil à la suite du décès de leur fils, Vicky pousse Eyal, son mari, à reprendre le train-train quotidien. Au lieu de cela, désespéré, il découvre la drogue avec son jeune voisin et réalise, au-delà des sensations, que la vie a encore des choses à lui offrir.

Grave, de Julia Ducournau, France-Belgique (1h35) (Caméra d'or)

Dans la famille de Justine tout le monde est vétérinaire et végétarien. À 16 ans, elle est une adolescente surdouée sur le point d'intégrer l'école véto où sa sœur aînée est également élève. Mais, à peine installée, le bizutage commence pour les premières années. On force Justine à manger de la viande crue. C'est la première fois de sa vie. Les conséquences ne se font pas attendre. Justine découvre sa vraie nature. Une descente aux enfers et une incursion du cinéma français dans le film d'horreur.

Tramontane, de Vatche Boulgourjian, Liban-France-Émirats Arabes Unis-Qatar (1h45) (Caméra d'or)

Rabih, un jeune chanteur aveugle, parcourt le Liban après avoir découvert qu'il n'était pas le fils biologique de ses parents. Sa quête d'identité, son désir d'accompagner sa chorale à l'étranger et la recherche de son oncle disparu et seul détenteur de la vérité, se confondent en une même fébrilité. À travers cette quête, Rabih dresse le portrait d'une nation toute entière incapable de relater sa propre Histoire.

A yellow bird, de K.Rajagopal, Singapour-France (1h52) (Caméra d'or)

Après des années passées en prison pour contrebande, Siva, un Indien de Singapour est libéré. Dans l'incapacité d'obtenir le pardon de sa mère et rejeté par ses proches, il part à la recherche de sa femme et sa fille. Alors qu'il trouve le réconfort auprès d'une jeune prostituée chinoise, il réalise que sa famille lui a caché un terrible secret. Jusqu'où ira-t-il pour se délivrer de sa culpabilité ? Premier long-métrage de ce réalisateur, auteur de nombreux courts depuis vingt ans.

Clôture

En clôture, la séance regroupera trois courts-métrages réalisés par trois comédiennes.



Grave (Raw)



En moi



Bonne figure



Diamond Island



Kitty



Victoria (In Bed with Victoria)

Bonne figure, de Sandrine Kiberlain, France (13 mn)

Un soir de gloire où elle a reçu un prix, Françoise, actrice, déambule dans la lumière bienveillante du regard des autres. Elle rayonne dans une robe qui lui va comme un gant. Chez elle, seule, la fermeture éclair lui résiste. L'absence de toute aide la plonge devant l'étendue de sa solitude. Sandrine Kiberlain a choisi Chiara Mastroianni pour interpréter cette comédienne solitaire.

En moi, de Laetitia Casta, France (26 mn)

Un metteur en scène se rend à l'Opéra de Paris pour le tournage de son prochain film. En perte d'inspiration, il cherche des échappatoires face à sa solitude et sa peur de l'échec. À chaque porte qu'il entrouvre, son imaginaire se révèle à lui et des personnages mystérieux l'entraînent vers son désir de créer et d'aimer. Yvan Attal et Lara Stone sont en tête de distribution du premier film signé par l'ex top-model.

Kitty, de Chloé Sevigny, USA (14 mn)

Inspiré d'une nouvelle de Paul Bowles, *Kitty* suit une jeune fille qui se transforme en chaton au fur et à mesure qu'elle grandit et qu'elle échappe à l'emprise familiale. Un film réalisé par l'égérie classieuse d'une grande part du cinéma indépendant américain.

Infos pratiques

Toutes les salles

Espace Miramar - 35 rue Pasteur
Studio 13 - 23 avenue du Docteur-Picaud
Théâtre de la Licorne - 25 avenue Francis-Tonner
Théâtre Alexandre III - 19 boulevard Alexandre III
Cinéma le Raimu - Avenue de la Borde, La Bocca

Les conditions d'accès

Marché prioritaire (jaune/violet), badges presse et Marché, badges Festival, badges Cannes Cinéphiles et billetterie Semaine de la Critique (valables dans la limite des places disponibles).

Accueil et retrait des billets

Espace Miramar - Retrait à la billetterie située sur la Croisette au bout de la rue Pasteur. Du mercredi 13 au vendredi 22 : 10h-13h30 et 14h30-18h30. Théâtre de la Licorne, Studio 13, Le Raimu et théâtre Alexandre III. Retrait au stand Cannes Cinéphiles sur la Pantiero, horaires disponible sur www.cannes-cinema.com

Assister à une projection

Espace Miramar - Accès prioritaire : accréditations presse, marché du film et festival. Accès non prioritaires : badges Cannes Cinéphiles et billets (à retirer à la billetterie située sur la Croisette, près de l'espace Miramar, dans la limite des places disponibles). Théâtre de la Licorne, Studio 13, Le Raimu et théâtre Alexandre III - Accréditations presse, marché du film et festival, badges Cannes Cinéphiles et billets (à retirer à la billetterie au stand Cannes Cinéphiles, dans la limite des places disponibles).

Rencontre avec les réalisateurs

Espace Miramar - Toutes les séances, à l'exception de celles de 8h30 et de 22h sont présentées par les équipes des films. Théâtre de la Licorne, Studio 13, Le Raimu et théâtre Alexandre III. Se reporter au programme de la Semaine de la critique.

www.semainedelacritique.com

[Cannes cinéphiles]



Le Festival de Cannes est pour tous les cinéphiles un événement à la hauteur de leur soif d'images. L'association Cannes Cinéma, en partenariat avec la Mairie, leur offre des projections, des avant-premières, des prix, des rencontres... Un menu festivalier de choix !

Ouvrir aux cinéphiles l'accès à la programmation du Festival de Cannes et bien plus encore : telle est la vocation de la section Cannes Cinéphiles, pour laquelle Cannes Cinéma délivre 4 000 accréditations chaque année. Sésame du Festival, l'accréditation permet d'accéder aux salles « officielles » : salles de projection du Palais des festivals et des congrès, théâtre Croisette, espace Miramar (sous certaines conditions) et aux salles de Cannes Cinéphiles (théâtre de la Licorne, cinéma Studio 13, cinéma Raimu et théâtre Alexandre III). On pourra y découvrir les films de la Sélection officielle (Compétition, *Un Certain regard*, Hors compétition, Séances spéciales, Cannes Classics...), mais aussi des sélections parallèles (la Quinzaine des réalisateurs, la Semaine de la critique, l'ACID*, et, Visions sociales**, la programmation du CCAS. Sans oublier la programmation par Cannes Cinéma de deux sélections internationales : Cannes Écran Juniors, destinée aux jeunes de 13 à 15 ans, et Cinéma des Antipodes, une sélection de films australiens, néo-zélandais ou indonésiens.



Des accès pour tous

Les salles Cannes Cinéphiles ouvrent également leurs portes aux cinéphiles sans accréditation. Des files « dernière minute » leur permettent d'entrer, après les accrédités, dans la mesure des places disponibles. Au cinéma le Raimu, l'entrée dans la salle se fait dans l'ordre d'arrivée des spectateurs accrédités ou non. Collégiens et lycéens ont eux aussi leurs entrées, pendant le temps scolaire. Les lycéens sont invités à passer *Une Journée au Festival*, au théâtre de La Licorne et les collégiens ont accès aux séances de Cannes Écrans Juniors, dans les salles Le Raimu, Alexandre III et Studio 13 (réservations auprès de Cannes Cinéma).

le Festival Cannes Cinéphiles : sur un plateau

Cannes Écrans Juniors à la découverte du monde

Avec Cannes Écrans Juniors, Cannes Cinéma invite les adolescents à entrer de plein pied dans l'univers du 7^e art avec une sélection internationale destinée spécifiquement au jeune public à partir de 13 ans. Huit longs métrages ont ainsi été sélectionnés par Pierre de Gardebosc pour leurs thématiques ou leur univers particulièrement propices à la réflexion, à la discussion, et à la découverte de l'art cinématographique du monde. Ces films mettent en scènes des civilisations, des modes de vie et des pays peu familiers aux jeunes français. Des images qu'ils ont rarement l'occasion de voir sur le petit écran. À l'issue de la manifestation, un Grand Prix Cannes Écrans Juniors sera décerné par la classe « cinéma » du collège Gérard Philipe de Cannes. Un rôle de juré riche d'enseignements. Encadrés par l'acteur belge Jean-Luc Couchard, président de cette édition 2016, les jeunes participent aux discussions et aux argumentations autour des films, prenant directement part à l'événement. Le Grand Prix Cannes Écrans Juniors 2016 sera projeté au cinéma Raimu, samedi 21 mai à 18h.



An Accidental Soldier

Plongée au cœur du Cinéma des Antipodes

Cannes cinéma invite à partir à l'aventure, à la découverte du Cinéma des Antipodes. Sélectionnés par Bernard Bories, président de cette sélection, ces films australiens, indonésiens et néo-zélandais propose un cinéma original, à la croisée du cinéma hollywoodien et du cinéma européen, entre sensibilité et efficacité, regard social et politique acéré, distraction et humour dévastateur... Une cinématographie et une culture du bout du monde fascinantes. Rens. www.festivaldesantipodes.org

Les séniors à l'honneur

Une journée spéciale *Écrans Seniors* est proposée par Cannes Cinéma et Cannes Bel Âge, jeudi 12 mai, au théâtre de La Licorne. Les adhérents auront la chance de découvrir, en avant-première, une sélection de trois films en compétition, issus de la sélection Cinéma des Antipodes, en version originale sous-titrée. L'édition 2016 est présidée par Philippe Muyl, réalisateur de *Cuisine et dépendances*, *Le Papillon* ou *Ye Ying - Le Promeneur d'oiseau*, sélectionné pour représenter la Chine aux Oscars 2015 dans la catégorie *Meilleur film étranger*.

10h : *Last cab to Darwin*, de Jeremy Sims

14h : *Looking for Grace*, de Sue Brooks.

16h : *Alex and Eve*, de Peter Andrikidis.

À 18h, le jury remettra le Prix Cannes Écrans Seniors.

Invitations spéciales Écrans Seniors à retirer auprès de Cannes Bel Âge.

Rens. au 04 93 06 06 06.

*L'ACID : Association du cinéma indépendant pour sa diffusion www.lacid.org

** *Visions sociales* est organisée par le CCAS, Caisse centrale d'activités sociales du personnel des industries électrique et gazière. Rens. www.visions-sociales.org

Cannes Écrans Juniors : la sélection

Du 16 mai au 20 mai, les séances de Cannes Écrans Juniors sont accessibles aux collégiens prioritairement et au public Cannes Cinéphiles, dans les salles du Studio 13, Alexandre III et du Raimu.

Banana d'Andrea Jublin - Italie

Les Démons de Philippe Lesage - Canada

Girls Lost d'Alexandra-Therese Keining - Suède

Jamais contente d'Émilie Deleuze - France

Land of Mine de Martin Zandvliet - Danemark

Le Professeur de violon de Sérgio Machado - Brésil

Theeb de Naji Abu Nowar - Jordanie, Emirats Arabes, Qatar, Grande-Bretagne

Tous les chats sont gris de Savina Dellicour - Belgique

Hors compétition : *C'est quoi cette famille* de Gabriel Julien-Laferrère - France (projection le 15 mai à 11h au théâtre de la Licorne)



À la rencontre des équipes des films

Dans les salles Cannes Cinéphiles, les spectateurs auront l'occasion de voir des films en avant-première et de rencontrer les équipes des films et les membres des comités de sélection, présents dans la plupart des séances. Le réalisateur René Letzgs sera ainsi présent vendredi 13 mai à 21h, à la MJC Picard, pour la projection de son documentaire *Kombissiri* en avant-première. Dimanche 15 mai à 11h, l'équipe du film *C'est quoi cette famille* de Gabriel Julien Laferrère, sera présente pour la présentation du film en avant-première. Le documentaire *La Supplication* de Pol Cruchten, sera diffusé en avant-première vendredi 20 mai à 10h, au théâtre Alexandre III.

INFOS PRATIQUES

L'Espace Cannes Cinéphiles est situé sur la Pantiero du 11 au 22 mai. Ouverture de 9h à 17h30.

Rens. 04 97 06 45 15
www.cannes-cinema.com

My mistress



Pendant le festival, la population cannoise est multipliée par trois.



18 000 plantes fleurissent dans toute la ville grâce au travail du service municipal des Espaces verts (photo haut). Côté propreté, la mobilisation des directions Propreté urbaine et Collecte des déchets est encore intensifiée pendant le Festival.



LE CHIFFRE +

3 000

C'est le nombre d'emplois directs et indirects générés par le Festival de Cannes.

Au-delà de l'image « glamour » renvoyée par sa couverture médiatique internationale, au-delà de l'effervescence de ces douze jours festifs, le Festival de Cannes est un rendez-vous majeur pour le bassin cannois, générateur de retombées économiques et d'emploi. Une manifestation qu'il convient donc d'accueillir comme il se doit tout en préservant la qualité de vie des Cannois. C'est là que les services municipaux entrent en scène et mobilisent tout leur savoir-faire !

professionnalisme et de réactivité pour que le Festival soit une fête pour tous.

Propreté : mobilisation totale

Durant le Festival de Cannes, le triplement de la population augmente de façon significative l'activité des directions municipales de la Propreté urbaine et de la Collecte des déchets, pourtant déjà très soutenue tout au long de l'année. Trois fois plus de monde, c'est trois fois plus de déchets auxquels il faut faire face. « Nous collectons entre 120 et 150 tonnes par jour d'ordures ménagères en temps normal et entre 200 et 250 tonnes pendant le Festival,

Sécurité, propreté, circulation : Les services en action(s)

200 millions d'euros de retombées estimées. 3 000 emplois directs et indirects. Les enjeux du Festival de Cannes sont considérables pour la ville : hôtels, commerces et entreprises locales connaissent une activité particulièrement intense durant cette période. « Nous devons donc tout mettre en œuvre pour instaurer une organisation optimale et réserver le meilleur accueil à l'événement, souligne le Maire David Lisnard. Mais il est aussi essentiel de préserver la qualité de vie des Cannois qui doit être la moins perturbée possible, et de veiller sur la sécurité de tous, dans toute la commune, et pas seulement aux abords du Palais. C'est la mission des services municipaux dont je salue la réactivité et l'efficacité exemplaires. » La police municipale, mobilisée aux côtés de la police nationale pour sécuriser la ville (voir encadré ndr) et poursuivre la lutte contre l'incivisme, la Propreté urbaine, la Collecte des déchets, les Espaces verts, le Service circulation... les agents redoublent de

soit une augmentation de plus de 60 %, précise Franck Liange, directeur de la Collecte des déchets. Ainsi, dans le centre-ville notamment, nous renforçons considérablement les prestations : collecte des ordures ménagères, du tri sélectif et des corbeilles de ville et de plage, mais également balayage et lavage des voies publiques et nettoyage des plages. Les services font face à ce surcroît d'activité tout en poursuivant leurs missions de collectes des déchets et de propreté urbaine à travers tous les quartiers de la ville. » Ce dispositif dit "de haute saison", visant à optimiser la propreté, est opérationnel durant tout l'été, jusqu'à la fin du mois de septembre. « La réussite d'un tel dispositif nécessite une coordination et une planification minutieuse des activités. Elles sont assurées quotidiennement par les personnels de la direction de la Collecte des déchets et de la direction de la Propreté urbaine. Ils accomplissent au quotidien un travail remarquable et particulièrement pendant le Festival,



Polices municipale et nationale conjuguent leurs efforts et leurs moyens pour assurer la sécurité de la ville grâce à une coopération optimale.

pour offrir une ville toujours propre, conformément aux souhaits du Maire », souligne Thierry Gaudineau, directeur de la Propreté urbaine.

Cannes fleurie, Cannes embellie

De son côté, le service des Espaces verts de la Mairie de Cannes ne ménage pas ses efforts pour embellir la ville d'un magnifique tapis floral multicolore. « Les équipes ont planté 18 000 plantes, dont plus de 15 000 pétunias, précise Xavier Péraldi, directeur des Espaces verts. La piétonisation de la voie sud du boulevard de la Croisette est matérialisée par l'installation de 250 jardinières garnies d'arbustes et de plantes fleuries. Pour ces préparatifs, neuf agents municipaux sont mobilisés pendant deux nuits. La décoration ponctuelle des abords du Palais des festivals et des congrès est composée de 18 jardinières suspendues, garnies de plantes fleuries, arbres et arbustes. L'intérieur du Palais est quant à lui décoré de près de 1000 plantes. » À noter aussi que l'espace Miramar, le théâtre de La Licorne, la MJC Picaud, la Villa Domergue et l'hôtel de ville sont également ornés de 100 grandes plantes et 60 jardinières. Pour le bon déroulement des opérations, 13 agents sont ainsi mobilisés dans les cinq jours qui précèdent l'ouverture du Festival.

Mieux circuler, mieux stationner

Faciliter au mieux les déplacements et le stationnement pendant la période intense du Festival de Cannes : une priorité pour la Mairie de Cannes qui a élaboré un plan de circulation spécifique (voir dernière page de ce magazine). Trois itinéraires d'accès à la Croisette sont mis en place à partir de l'autoroute A8 ou de la pénétrante Cannes-Grasse :

Parcours A - Usagers venant de l'est par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 44 (Antibes Ouest) accès à Cannes via Vallauris, Golfe Juan et le bord de mer par le boulevard Maréchal-Juin.

Parcours B - Usagers venant de l'ouest par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 41 (La Bocca) accès à Cannes via la liaison intercommunale de la Siagne, Ranguin, l'Aubarède et le boulevard du Riou.

Parcours C - Usagers venant du nord par la pénétrante Cannes-Grasse : sortie A8 n° 42 (Mougins) accès à Cannes via Le Cannet, Rocheville et le boulevard du Riou.

Le plus haut niveau de sécurité possible pour tout le territoire communal



Les représentants forces de l'ordre, rassemblés autour du Maire et du Sous-Préfet à l'issue de l'exercice de simulation d'attaque du 21 avril dernier.

Priorité permanente du Maire de Cannes tout au long de l'année, la sécurité à Cannes fait forcément l'objet d'une mobilisation spécifique face au triplement de la population en période festivalière, de surcroît dans le contexte international de menace terroriste. Dans le cadre de la politique de prévention des risques majeurs lancée par la municipalité, le 1^{er} Plan communal du risque terroriste a ainsi été élaboré en janvier dernier. Un exercice de simulation d'attaque d'envergure, orchestré conjointement le 21 avril dernier par la Mairie et les services de l'État, a permis notamment de tirer de nombreux enseignements en matière de sécurisation de l'ensemble du territoire communal et des infrastructures de transports : « Il n'y a pas une journée où je n'ai pas une réunion ou un échange sur cette problématique, a déclaré David Lisnard. Tous les moyens sont engagés pour assurer le haut niveau de sécurité possible, et pas seulement au niveau du Palais mais vraiment dans toute la ville et notamment dans les endroits sensibles comme les établissements scolaires et les lieux très fréquentés. » Le Maire a rencontré à nouveau le 12 avril dernier en présence du préfet des Alpes-Maritimes le ministre de l'intérieur Bernard Cazeneuve, lequel se rendra à Cannes en amont du Festival pour faire un nouveau point sur les dispositifs qui conjuguent efficacement les moyens des forces des polices nationale et municipale. Ainsi, au niveau de la police municipale 200 policiers et 50 agents de surveillance de la voie publique seront mobilisés dans tous les quartiers, incluant les agents de la brigade cynophile et de la brigade équestre (4 cavaliers et 3 chevaux). La police municipale assurera une surveillance accrue l'après-midi et la nuit des transports publics intercommunaux. Une garde statique sera postée aux principaux sites de rassemblement des personnes et du Palais des festivals et des congrès, et des agents veilleront à la restriction de la circulation et du stationnement sur la Croisette entre 8h et 1h du matin, et notamment lors de la montée des marches entre 17h et 00h30. Des points fixes nocturnes seront installés devant les palaces, place Roosevelt (police municipale et police nationale), rue Saint-Antoine, dans le carré d'Or, tandis que les établissements de nuit et villas susceptibles d'occasionner des nuisances sonores feront l'objet de contrôles. Trois plateaux fourrière seront également mobilisés de 7h45 à 22h. Les 500 caméras du dispositif de vidéo-protection seront en alerte sur le territoire (le réseau le plus dense de France) avec 3 opérateurs pour visionner les images 24h/24. Des patrouilles communes police nationale/police municipale, qui travailleront en parfaite coopération, quadrilleront la ville et des contrôles SLIC interpolices seront également mis en œuvre. Quant aux 220 agents de police nationale de la circonscription, ils bénéficieront, pendant la manifestation, du renfort de quatre compagnies de CRS avec 57 policiers de la Sécurité publique supplémentaires (dont 18 policiers de la BAC) et, si besoin, de l'appui de 80 à 100 effectifs du peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie. Le Palais des festivals et des congrès quant à lui, est équipé d'un système de protection par l'image dernière génération à l'extérieur comme à l'intérieur de son site. Un maillage extrême et nécessaire du territoire cannois pour veiller à la sécurité de chacun, Cannois et festivaliers.

Taxis : à votre disposition 24h/24

Pendant le Festival, le syndicat des taxis de Cannes met en place une organisation spécifique pour assurer un service 24h/24, avec le renfort de 80 taxis extérieurs venant du département. Par ailleurs, le nombre de standardistes d'Allô taxis double pendant 22h/24 et triple même pendant 16h de la journée. Devant les night-clubs, les stations de taxis sont équipées de régulateurs pour sécuriser et encadrer les festivaliers en attente de taxis et surtout pour éviter que de faux taxis viennent les charger. Les taxis cannois instaurent ainsi un dispositif spécifique optimal visant à répondre au mieux à la forte demande et à satisfaire une clientèle exigeante. Le numéro d'appel 04 93 99 27 27 et l'application sur smartphone Taxis Cannes sont disponibles 24h/24.

En ce qui concerne le centre-ville à partir du 11 mai 2016 à 6h jusqu'au 22 mai à 8h, la chaussée sud de La Croisette et de la Pantiero (entre la rue Zamenhoff et la rue Louis Blanc prolongée) devient zone piétonne, tandis que la chaussée nord constitue une voie à double sens.

À partir de 15h (horaire pouvant varier selon la décision de la police nationale), des points de déviation sont mis en place aux abords du centre-ville :

- à la hauteur du quai Laubeuf, les véhicules en provenance de La Bocca, avant d'accéder au quai Saint-Pierre, sont déviés vers la rue Georges-Clemenceau ;
- à la hauteur du carrefour Alexandre III, les véhicules en provenance du Moure Rouge n'ont plus accès au boulevard de La Croisette et sont déviés vers le boulevard Alexandre III.

À partir de 17h, de nouveaux points de déviation viennent renforcer les premiers. La chaussée nord du boulevard de La Croisette devient une zone piétonne entre la rue des Serbes et la rue Jean de Riouffe, interdisant l'accès aux véhicules non accrédités :

- au niveau de la voie rapide, l'accès à la rue Georges Clemenceau est interdit aux véhicules, y compris aux véhicules des riverains ;
- à la hauteur du quai Laubeuf, tous les véhicules en provenance de La Bocca, (y compris les véhicules des riverains), avant d'accéder au quai Saint-Pierre, sont déviés vers la rue Georges-Clemenceau ;
- à la hauteur du Palais des festivals et des congrès (au niveau de la rue Jean de Riouffe), les véhicules sont déviés vers la rue Notre-Dame ;
- la rue Jean de Riouffe est interdite aux véhicules ;
- à la hauteur du Gray d'Albion, les véhicules en provenance de la rue des États-Unis et de la rue Macé sont déviés vers la rue des Serbes ou peuvent repartir vers le boulevard Alexandre III ou en direction du Port Pierre Canto.
- Des points de déviations complémentaires seront éventuellement mis en place en fonction des besoins.

Dans ce cas :

- l'accès à la rue Amouretti sera fermé aux véhicules qui seront déviés rue Lépine ;
- à l'intersection des rues du Canada et Rouaze, une déviation vers la rue Rouaze interdira l'accès à La Croisette.

En l'absence de déviation en ces points précis, les véhicules en provenance des rues Amouretti, du Canada et Pasteur se dirigeant vers le Palais des festivals et des congrès sont déviés rue du Commandant-André.

Palm Bus : des dessertes renforcées



Le réseau Palm Bus met en place divers renforts et déviations pour permettre à tous de se déplacer plus facilement la journée comme en soirée pendant la période festivalière. À noter principalement :

- Le réseau Palm Bus est dévié pendant 13 jours, du 10 au 23 mai inclus.
- La navette City Palm cesse de fonctionner à partir de 14h.
- Les bus à impériale de la ligne Palm Impérial ne fonctionnent, au mieux et compte tenu de leur disponibilité, que le matin. À partir de 12h30, la ligne est exploitée avec du matériel classique.
- Cette ligne Palm Impérial suit son itinéraire normal sur la Croisette jusqu'à 15h environ. À partir de cette heure et jusqu'à la fin du service, la chaussée sud de la Croisette, sur sa partie entre la place Cornut Gentille et le pont Alexandre III, n'est plus desservie.

Dans l'autre sens, chaussée nord, à partir de 15h, les bus prendront toujours la Croisette jusqu'au niveau du Gray d'Albion, puis bifurqueront par la rue des Serbes et la gare pour ne pas passer à proximité du Palais.

- Exception faite de Palm Impérial et City Palm jusqu'à respectivement 15h et 14h, la Pantiero n'est desservie par aucune ligne dans le sens Ouest (hôtel de ville) vers l'est (Palais). En revanche, La Pantiero chaussée nord, sens est-ouest, reste desservie normalement.
- L'arrêt rue des Serbes (devant le Gray d'Albion) est hors service pendant toute la durée de la manifestation.
- La desserte de la gare routière de Cannes (hôtel de ville) sera normale, tout comme la gare SNCF.
- Le service de nuit est renforcé (8 bus comme l'été), tout comme les services du dimanche.

Plus d'infos en agence commerciale et sur palmbus.fr

La mise en place de ce plan de circulation nécessite impérativement l'application de certaines règles de stationnement. Aussi, à partir du 11 mai à 6h et jusqu'au 22 mai à 8h, le stationnement et l'arrêt de tout véhicule seront interdits sur les deux chaussées sud et nord du boulevard de la Croisette et de la Pantiero, entre la rue Zamenhoff et la rue Louis Blanc prolongée.

Les services municipaux sont donc tous fortement mobilisés. La plus grande fête du cinéma peut battre son plein dans les meilleures conditions et en toute sécurité.



180 €*

ÇA FAIT CHER LA CLOPE



STOP AUX INCIVILITÉS !
À Cannes, jeter un mégot sur la voie
publique est sanctionné par une contravention



La ville est notre espace de vie, respectons-le
#RespectCannes #MairiedeCannes



RÉGLEMENTATION DE LA CIRCULATION EN CENTRE-VILLE, DU 11 MAI 2016 À 6H AU 22 MAI 2016 À 8H



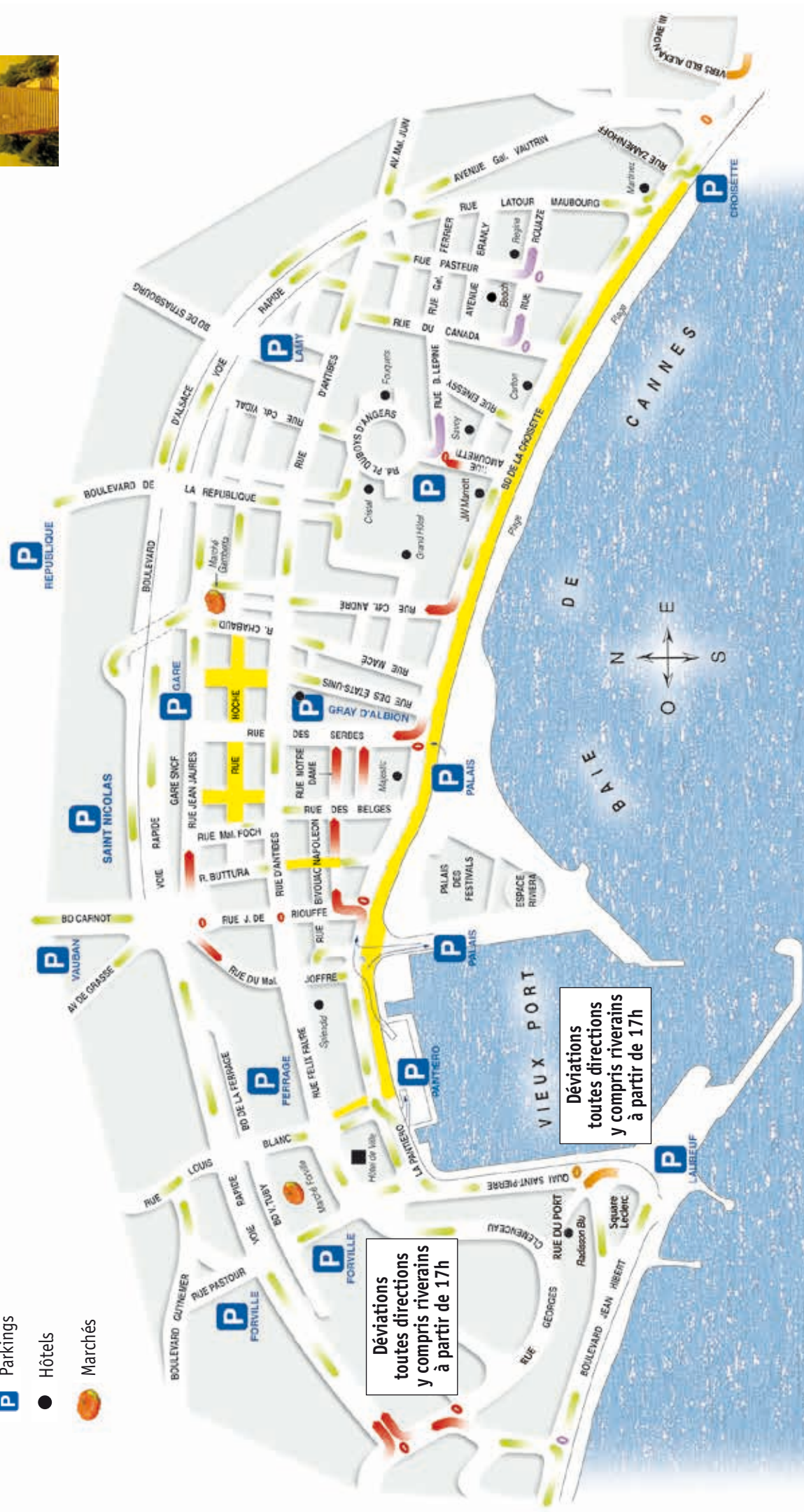
- Zone piétonne
- Points de déviation mis en place à 15h
- Points de déviation mis en place à 17h
- Déviations complémentaires
- Sens de circulation
- Déviations à partir de 15h
- Déviation à partir de 17h

Les horaires de déviations sont donnés à titre indicatif et peuvent varier selon décision de Police

P Parkings

● Hôtels

Marchés



Déviations
toutes directions
y compris riverains
à partir de 17h

Déviations
toutes directions
y compris riverains
à partir de 17h